



Saison 2012/2013

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

LES CÉLESTINS, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Chaque saison, et cela est de plus en plus perceptible par le biais d'une fréquentation optimale et par une couverture médiatique de plus en plus abondante, le rayonnement des Célestins, non seulement sur le territoire régional et national, mais également sur le plan international, s'intensifie avec une progression constante.

L'invitation de Lev Dodine faite à Claudia Stavisky de créer *Lorenzaccio* avec des comédiens russes à l'illustre Maly Théâtre de Saint-Pétersbourg en 2010 de même que la résonance du Festival biennal Sens Interdits en 2011 aux frontières de la Sibérie ou aux confins de la cordillère des Andes sont là pour témoigner de l'ampleur de la renommée désormais inscrite à un échelon mondial des Célestins.

Pour autant, cette orientation vers l'international n'occulte pas la présence de plus en plus affirmée des Célestins sur le territoire national et même, local.

En effet, les créations des Célestins circulent dans le réseau des plus grands plateaux nationaux dans des proportions que bon nombre de Centres dramatiques nationaux pourraient envier. Qu'il s'agisse de productions autour d'un auteur contemporain tel Roland Schimmelpfennig (*Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or*) ou d'auteurs du répertoire tel Tchekhov (*Oncle Vania*), les mises en scène de Claudia Stavisky rencontrent une diffusion et un accueil des plus flatteurs.

Par ailleurs, avec le concours du département du Rhône, les Célestins proposent régulièrement, depuis plusieurs années, la diffusion des « créations maison » dans les espaces les plus reclus du département dans des conditions techniques et artistiques quasiment analogues à celles rencontrées dans le théâtre à l'italienne du centre ville. Un signal particulièrement fort en matière de désenclavement culturel doublé d'une volonté de respecter tous les publics, sans distinction.

Cette amplitude qui consiste à aller de l'infiniment grand à l'infiniment petit – et ceci sans aucune connotation péjorative, bien entendu ! – se répercute sur la capacité des Célestins à accompagner en coproduction les projets internationaux les plus prestigieux tel *Jeux de cartes 1 : PIQUE* de Robert Lepage ou l'émergence de jeunes metteurs en scène comme Gabriel Dufay qui créera prochainement *Ylajali* de Jon Fosse. Il n'est d'ailleurs pas anodin de signaler que ce soutien est exactement de même nature qu'il s'agisse d'un artiste confirmé de renommée internationale ou d'un artiste dont nous encourageons la naissance d'une première œuvre.

Cet accompagnement s'invite d'ailleurs dans la pluralité des formes et des genres. L'association avec Mathurin Bolze et la compagnie Mpta en est, de fait, l'illustration la plus significative.

Ouvrir le théâtre à l'italienne à des conceptions nouvelles du langage artistique, facilitant le croisement des disciplines et des courants est désormais devenu un défi majeur pour les Célestins.

Cette ouverture à d'autres « écritures » se traduit également par l'ouverture à d'autres publics. L'élargissement à de nouveaux spectateurs s'inscrit comme un réel leitmotiv. Tant du point de vue générationnel que social et culturel, les Célestins affichent une volonté et un dynamisme sans faille pour renouveler leur audience, pour rendre chaque citoyen plus curieux et plaider haut et fort en faveur d'un théâtre accessible à tous. À cet effet, tout au long de chaque saison, les équipes des relations publiques multiplient les interventions, ateliers, stages, rencontres, débats avec les milieux associatifs, scolaires et, d'une manière générale à l'adresse de tout public éloigné de l'offre culturelle.

Dans cet état d'esprit, les Célestins ont à cœur de promouvoir avec une réelle régularité des spectacles dits de « grande forme » aux esthétiques particulièrement abouties générant l'intervention simultanée d'une pléiade d'artistes. C'est alors, pour des publics jusque-là oubliés, la révélation d'un autre monde, l'émergence d'une forme d'immensité qui leur permet d'échapper à un quotidien bien souvent teinté de souffrances et qui les conduit, au moins pour quelques heures, loin de tout marasme et de toute morosité.

L'ouverture aux publics, c'est aussi créer une complicité. Cette complicité ne peut s'acquérir autrement que par une politique forte en matière de fidélisation.

L'équipe des Célestins se questionne en permanence sur ce sujet. Ainsi, dès la saison 2012/2013, les formules d'abonnement ont été repensées, simplifiées et surtout, adaptées aux enjeux de la création artistique aujourd'hui. L'abonnement incite le spectateur à un parcours, à optimiser ses choix, à aborder avec confiance la découverte de nouvelles formes artistiques. Il est, de plus, dans un contexte économique difficile, extrêmement avantageux. C'est ainsi que se traduit le double objectif des Célestins qui pourrait, peut-être, sembler paradoxal. En effet, comment concilier le renouvellement des publics et leur fidélisation ? Cette équation nous semble pourtant soluble grâce, en partie, à notre capacité d'accompagner le spectateur. Nous ne vendons pas un produit, nous ne limitons pas notre action à la simple consommation d'un spectacle pendant quelques minutes ou quelques heures. Nous avons la conviction, au travers de notre programmation et, par l'entremise des créateurs qui la servent, d'offrir un nouveau regard sur le monde et d'ouvrir de nouveaux champs de pensée et de réflexion.

C'est cette notion d'ouverture qui nous guidera encore lors des prochaines saisons. Être toujours à l'affût de nouveaux langages, de nouvelles expressions, transmettre la beauté des actes artistiques, aller toujours plus loin dans les rêves et la redéfinition du monde.

C'est aussi s'ouvrir encore davantage sur l'extérieur et faire rayonner les Célestins lors de manifestations prestigieuses.

Ainsi, pendant l'été 2013, les fêtes nocturnes du château de Grignan accueilleront une nouvelle création de Claudia Stavisky, *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams pour plus de 40 représentations. Le spectacle sera repris à Lyon à la rentrée 2013 puis présenté sur Paris avant d'entreprendre une tournée nationale et internationale. La visibilité des Célestins sera d'autant plus importante que la précédente création, *Mort d'un commis voyageur*, sera également à l'affiche à Paris et en tournée sur la même période.

Par ailleurs, le concept de création *In Situ* par Mathurin Bolze inauguré lors de l'édition 2011 d'utoPistes, sera repris pour l'ouverture des manifestations de Marseille 2013, capitale culturelle européenne en compagnie d'une partie de l'équipe des Célestins.

Les missions qu'honorent les Célestins couplées à un rayonnement sans cesse croissant nous invitent désormais à tout entreprendre pour faire évoluer le statut de la structure.

En accord avec la Ville de Lyon, il conviendra d'étudier avec les tutelles et, principalement, le Ministère de la Culture, la possibilité de transformer les Célestins en Centre dramatique national.

Dans la mesure où le cahier des charges inhérent à ce type d'établissement est d'ores et déjà largement rempli par les Célestins, il nous semble désormais indispensable de légitimer l'investissement plus que conséquent de la Ville de Lyon sur le champ culturel en permettant à son plus prestigieux et historique théâtre de disposer d'une configuration adaptée à son fonctionnement.

Cette reconnaissance des tutelles serait d'autant plus méritée que les Célestins figurent dans le trio de tête de l'ensemble des théâtres nationaux en matière de fréquentation et d'autofinancement.

Il est même, par le nombre de spectateurs accueillis chaque saison, le premier théâtre de France en région.

Ainsi et peut-être, dès à présent, il faudra, en partenariat avec la Ville de Lyon se pencher sur une transformation du statut juridique de la structure, la régie municipale directe s'avérant, chaque saison, un peu plus inadaptée aux enjeux du spectacle vivant aujourd'hui, terriblement handicapante au regard de la réactivité dont doit faire preuve un établissement comme le nôtre et définitivement contraignante face aux perspectives de développement des Célestins.

Ces multiples « chantiers » auront tous un objectif commun : mieux servir le public, être encore un meilleur service public !

LA SAISON 2012/2013

SOMMAIRE

- 10 • Les spectacles
- 36 • Carine Brancowitz illustre la saison 2012/2013
- 37 • Passerelles
- 41 • Abonnement
- 42 • Les Célestins, un théâtre au cœur de la cité
- 44 • Un théâtre accessible
- 45 • Mécènes et soirées prestigieuses
- 46 • Célestins pratique
- 47 • L'équipe

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

tél. 04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Login : presse / Mot de passe : presse

PAROLES CROISÉES

CLAUDIA STAVISKY, DIRECTRICE DES CÉLESTINS
MATHURIN BOLZE, ARTISTE ASSOCIÉ

Claudia Stavisky : *Ma vision de la direction d'un théâtre public ne consiste pas seulement à mener un parcours artistique personnel ; il s'agit avant tout de créer les conditions de partage d'une structure culturelle et de ses moyens avec l'ensemble des publics mais aussi avec les autres artistes. Transmettre à d'autres générations les clés du fonctionnement et des responsabilités d'un établissement public fait partie de ce partage. C'est pourquoi je t'ai proposé à toi, Mathurin, cette association, car si nous sommes très différents dans notre conception et notre réalisation du spectacle, je nous reconnais une identité commune, la même préoccupation artistique et philosophique, la même quête de transversalité des disciplines et des formes.*

Mathurin Bolze : *Cette association me réjouit car elle nous offre de travailler notre art dans ce lieu historique du théâtre à l'italienne, rouge et or, arrondi, qui résonne avec l'image du cirque. Cette histoire, nous devons à présent la ressentir de manière très enjouée pour que cette responsabilité se transforme en propositions scéniques inventives, singulières, à même de jouer avec les codes et les forces du théâtre, en proposant de nouvelles modalités de rencontre avec les spectateurs. Mais nous redistribuerons également ce qui nous a été donné en invitant à notre tour d'autres artistes, en nous inscrivant tout de suite comme des passeurs d'une scène d'une grande diversité.*

C.S. : *C'est cette expérience qui m'inspire tout particulièrement. Te donner la possibilité de travailler avec les*

plateaux d'un grand théâtre historique de centre ville, c'est aussi une façon de faire entrer cette forme artistique au cœur de la cité et donc d'en favoriser la reconnaissance. Que peut inventer un artiste comme toi avec tous les mécanismes d'un théâtre chargé de tant d'Histoire ? Antoine Vitez disait : « Un théâtre doit être le laboratoire des formes et le conservatoire des langues ». Il me semble que nous sommes au cœur du sujet...

M.B. : *Nous prendrons le théâtre et son histoire avec l'idée que les spectateurs pourront naviguer dans les différentes formes et esthétiques que propose le spectacle vivant aujourd'hui. Et puis nous aurons à cœur de creuser la place du théâtre dans la ville, dans le quartier, sur la place des Célestins et dans nos têtes aussi. Cela nous incite à travailler sur le parcours des spectateurs, à multiplier les espaces de jeux entre l'extérieur et l'intérieur. Le mouvement est pour moi primordial.*

C.S. : *Ce que nous souhaitons au travers de cette association, dans la conjugaison du langage verbal et du langage physique, c'est nous adresser à tous dans ce qu'il y a de plus humain chez chacun ; aller constamment vers l'essentiel.*

M.B. : *Le public doit être sollicité à un endroit juste, engagé. Pour cela, il faut que le sens irrigue les formes, loin du simple divertissement. Ce que l'on veut, c'est susciter la curiosité, et que le théâtre devienne la place rêvée de la réflexion.*

DESSINE-MOI UNE SAISON...

Quel mécanisme nous reste-t-il à inventer pour contrarier le cycle de cette grande roue du monde qui tourne infiniment trop vite autour d'un axe que l'on a soustrait à son moyeu ? Quelles réponses apporter à la surenchère informationnelle, à la surabondance d'images, à la superficialité rampante qui polluent sans cesse notre quotidien ? Comment les Célestins, du haut de leurs deux siècles et demi d'histoire, peuvent-ils coopérer à une lutte désormais indispensable pour redonner à l'humain la place qu'il n'aurait jamais dû quitter - ou plutôt, que l'on n'aurait jamais dû lui subtiliser - celle du cœur de notre société ?

Sans vouloir nous ériger en sauveurs du monde, dont la simple intention conjuguerait ridicule et prétention, nous souhaitons juste affirmer notre attachement à combattre tout renoncement et notre enthousiasme à demeurer force de proposition.

Plus que jamais, il nous paraît nécessaire d'innover, d'inventer. Paradoxe absolu, nous nous devons de répondre à la débauche et l'excès de pseudo-messages, de chimères, de préjugés ou de clichés par une offre artistique protéiforme et foisonnante, élévatrice et pertinente.

La construction d'une saison relève d'une alchimie toute particulière. Pour l'édition 2012/2013, nous nous sommes employés à vous offrir des spectacles et des projets pluriels, véritables croisements de disciplines artistiques qui dessinent, sans concession, ce qui nous semble être la vraie modernité. Cette modernité qui se pare, a contrario de la brutalité environnante, d'un langage poétique, dans le sens noble et universel du terme, pour mieux nous faire entendre l'essentiel et le fondamental.

À cet effet, nous avons proposé à **Mathurin Bolze** (compagnie Mpta) d'être artiste associé des Célestins pour les trois prochaines saisons. Acte fondateur de cette association, dont l'un des enjeux majeurs est d'ouvrir davantage encore le théâtre à l'italienne aux expressions contemporaines du cirque et du mouvement, la création au mois d'octobre d'*À bas bruit*. Autre temps fort de cette complicité, la deuxième édition d'**utoPistes**, où les artistes les plus surprenants viendront investir, lors des premières chaleurs de l'été, tous les « dedans » et les « dehors » du théâtre.

De même, soucieux de faire entendre la parole des auteurs qui ont su mieux que tout autre éclairer notre environnement et son fonctionnement pour le moins complexe, **Claudia Stavisky** portera à la scène, dès la rentrée, le best-seller d'**Arthur Miller**, chef-d'œuvre de la littérature nord-américaine, *Mort d'un commis voyageur*. Une œuvre d'une résonance inouïe dans le contexte actuel qui, comme nulle autre, nous fait percevoir la réalité d'un ascenseur social coincé entre deux étages...

Une saison que nous avons dessinée pour vous avec passion, multipliant généreusement les lignes, les courbes, les figures et les formes avec pour dessein, vous apporter du plaisir et de l'émerveillement.

Bonne saison à tous !

SAISON 2012/2013

25 spectacles, 242 levers de rideau + utoPistes

Du 5 au 31 octobre 2012 - **Création**

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

Arthur Miller / Claudia Stavisky

Du 9 au 27 octobre 2012 - **Création**

À BAS BRUIT

Compagnie Mpta / Mathurin Bolze

Du 6 au 10 novembre 2012

CHRONIQUES D'UNE HAINE ORDINAIRE

Pierre Desproges / Michel Didym

Du 13 au 23 novembre 2012

CIRCUS INCOGNITUS

Jamie Adkins

Du 20 novembre au 1^{er} décembre 2012

LE GORET

Patrick McCabe / Johanny Bert

Du 27 novembre au 1^{er} décembre 2012

DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN

John Ford / Declan Donnellan

Du 4 au 8 décembre 2012

J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

Alaa El Aswany / Jean-Louis Martinelli

Du 11 au 16 décembre 2012

FESTEN... LA SUITE

Thomas Vinterberg, Mogens Rukov / Daniel Benoin

Du 18 décembre 2012 au 1^{er} janvier 2013

ALICE au pays des merveilles

DE LEWIS CARROLL

Fabrice Melquiot / Renaud Cohen

Du 8 au 19 janvier 2013

COLLABORATION

Ronald Harwood / Georges Werler

Du 9 au 19 janvier 2013 - **Coproduction**

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

Un spectacle de Robert Lepage

Du 22 au 26 janvier 2013

LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE

Claire Dancoisne / Théâtre La Licorne

Du 29 janvier au 8 février 2013

UNE PETITE DOULEUR

Harold Pinter / Marie-Louise Bischofberger

Du 30 janvier au 10 février 2013

LA MOUETTE

Anton Tchekhov / Frédéric Béliet-Garcia

Du 12 au 22 février 2013

LA CHAMBRE 100

Vincent Ecrepont / Compagnie à vrai dire

Du 14 au 22 février 2013

QUE LA NOCE COMMENCE

Horatiu Malaele / Didier Bezace

Du 19 au 23 mars 2013 - **Coproduction**

FAHRENHEIT 451

Ray Bradbury / David Géry

Du 26 mars au 6 avril 2013

AU BORD DE L'EAU

Ève Bonfanti et Yves Hunstad

Du 26 au 30 mars 2013

LOIN DE CORPUS CHRISTI

Christophe Pellet / Jacques Lassalle

Du 2 au 6 avril 2013

CLÔTURE DE L'AMOUR

Pascal Rambert

Du 9 au 21 avril 2013

L'ÉCOLE DES FEMMES

Molière / Jean Liermier

Du 7 au 19 mai 2013 - **Coproduction**

LA LOCANDIERA

Carlo Goldoni / Marc Paquien

Du 22 mai au 1^{er} juin 2013

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand / Dominique Pitoiset

Du 22 mai au 1^{er} juin 2013 - **Coproduction**

YLAJALI

Jon Fosse / Gabriel Dufay

Du 8 au 19 juin 2013

LA MAISON D'OS

Roland Dubillard / Anne-Laure Liégeois

Du 27 au 30 juin 2013

UTOPISTES - 2^e édition

Compagnie Mpta / Mathurin Bolze

TEMPS FORTS

Créations

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR d'Arthur Miller / Mise en scène Claudia Stavisky
Avec Hélène Alexandridis, Jean-Claude Durand, Mathieu Gerin, Sava Lolov, Valérie Marinèse, François Marthouret, Mickaël Pinelli, Matthieu Sampeur, Alexandre Zambeaux (p. 10)

À BAS BRUIT Compagnie Mpta / Mathurin Bolze
Distribution en cours (p. 11)

UTOPISTES - 2^e édition Carte blanche à Mathurin Bolze et la compagnie Mpta (p. 35)

Coproductions

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE de Sylvio Arriola, Carole Faisant, Nuria Garcia, Tony Guilfoyle, Martin Haberstroh, Robert Lepage, Sophie Martin, Roberto Mori / Mise en scène Robert Lepage
Avec Sylvio Arriola, Nuria Garcia, Tony Guilfoyle, Martin Haberstroh, Sophie Martin, Roberto Mori (p. 20)

FAHRENHEIT 451 de Ray Bradbury / Adaptation et mise en scène David Géry
Avec Quentin Baillot, Simon Eine, Gilles Kneusé, Marion Malenfant, Daniel Martin, et la participation de comédiens amateurs, distribution en cours (p. 26)

LA LOCANDIERA de Carlo Goldoni / Mise en scène Marc Paquien
Texte français Jean-Paul Manganaro
Avec Dominique Blanc, François de Brauer, Anne Caillère, Anne Durand, Gaël Kamilindi, André Marcon, distribution en cours (p. 31)

YLAJALI de Jon Fosse, d'après le roman *Faim* de Knut Hamsun / Mise en scène Gabriel Dufay
Texte français Gabriel Dufay et Camilla Bouchet
Avec Antoine Bataille, Gabriel Dufay, distribution en cours (p. 33)

Événements internationaux

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE de Sylvio Arriola, Carole Faisant, Nuria Garcia, Tony Guilfoyle, Martin Haberstroh, Robert Lepage, Sophie Martin, Roberto Mori / Mise en scène Robert Lepage
Avec Sylvio Arriola, Nuria Garcia, Tony Guilfoyle, Martin Haberstroh, Sophie Martin, Roberto Mori (p. 20)

DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN 'TIS PITY SHE'S A WHORE
De John Ford / Mise en scène Declan Donnellan / Scénographie Nick Ormerod
Compagnie Cheek by Jowl (p. 15)

ALICE au pays des merveilles DE LEWIS CARROLL, un cirque-poème
Dramaturgie Fabrice Melquiot / Mise en scène Renaud Cohen
Avec la troupe acrobatique de Tianjin / Nouveau cirque national de Chine, en collaboration avec le Gruber Ballet Opéra (p. 18)

Carrefour des imaginaires

CIRCUS INCOGNITUS de Jamie Adkins (p. 13)

LE GORET de Patrick McCabe / Mise en scène Johanny Bert
Avec Julien Bonnet, Morgan Romagny et Jean-Jacques Mielczarek (p. 15)

LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE Mise en scène et écriture Claire Dancoisne / Théâtre La Licorne
Avec Marie Godefroy, Nicolas Gousseff, Justine Macadoux, Nicolas Postillon, Chloé Ratte, Maxence Vandeveld (p. 21)

Création

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

D'Arthur Miller / Mise en scène Claudia Stavisky

Avec Hélène Alexandridis, Jean-Claude Durand, Mathieu Gerin, Sava Lolov, Valérie Marinèse, François Marthouret, Mickaël Pinelli, Judith Rutkowski, Matthieu Sampeur, Alexandre Zambeaux

**Du 5 au 31
octobre**

Décor :

Alexandre de Dardel

Lumières :

Franck Thévenon

Costumes :

Agostino Cavalca

Musique originale :

Jean-Marie Sénia

Production :

Célestins, Théâtre de Lyon. Avec le soutien du Département du Rhône

Création le 5 octobre 2012 aux

Célestins, Théâtre de Lyon

La pièce *Mort d'un commis voyageur*

d'Arthur Miller est représentée par

l'agence Drama - Suzanne Sarquier,

24 rue Feydeau 75002 Paris

www.dramaparis.com en accord avec

l'agence ICM, Buddy Thomas à New

York.

*En tournée dans le
Département du Rhône*

• 14, 15 et 16 novembre - Chassieu

Le Karavan théâtre

• 22 et 23 novembre - Mornant

Espace culturel Jean Carmet

Mort d'un commis voyageur est un monument de la littérature contemporaine, témoignage sur la classe moyenne, dans l'Amérique de la fin des années quarante. Le voyageur de commerce Willy Loman a fait les beaux jours de son employeur, sillonnant sans relâche les routes du pays pour entretenir sa famille, payer les traites d'un pavillon, élever ses fils. Certain de la considération de son employeur et de la retraite paisible qu'il croyait se préparer, Willy voit le monde se dérober sous ses pieds, lorsque l'entreprise le lâche comme un jouet usé.

Le destin annoncé de Willy n'explique pas à lui seul la grandeur et la portée de la pièce. Si l'expérience de l'auteur, la ruine de son père et le modèle de société dans lequel il a grandi, sont une toile de fond indéniable, Arthur Miller écrit au-delà de l'histoire individuelle.

Dans son chef-d'œuvre qui lui vaudra le prix Pulitzer, il décrit les conséquences ordinaires des grandes mutations imposées par l'emballement du capitalisme. L'humain et les valeurs morales d'une époque révolue sont rétro-

gradés par l'avènement d'un modèle dont l'homme n'est plus le centre.

Il relègue l'image du bonheur familial derrière celle de la réussite personnelle. À l'écart de ce monde, Willy avance vers son destin, protégé par le rempart de sa félicité familiale. Un modèle caduc qui ne protégera plus les générations suivantes.

C'est cette intuition visionnaire qui rend *Mort d'un commis voyageur* inépuisable, effroyablement belle et riche, ne parlant plus seulement de Willy et des siens, mais de tous les enfants d'après-guerre. Désormais admis comme un classique du XX^e siècle, *Mort d'un commis voyageur* renvoie chacun de nous à une partie de lui-même. Nous laissant face à une irrémédiable nécessité de réinvention.



À BAS BRUIT

Compagnie Mpta / Mathurin Bolze

Distribution en cours

**Du 9 au 27
octobre**

Coproduction :

Célestins - Théâtre de Lyon, Parc de la Villette EPPGHV - Paris, La Verrerie d'Alès en Cévennes - Pôle national cirque Région Languedoc-Roussillon, Théâtre national de Bretagne - Rennes, La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, Bois de l'Aune - Pôle artistique et culturel de la communauté des Pays d'Aix, Marseille-Provence 2013 - Capitale Européenne de la Culture, Théâtre de la Renaissance - Oullins

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et Les Subsistances - laboratoire international de création artistique à Lyon

En 2010/2011, la première édition des utoPistes faisait souffler un vent nouveau sur le Théâtre des Célestins, sous l'impulsion de Mathurin Bolze et de ses invités, circassiens, musiciens, danseurs. L'enthousiasme général nous conduit à prolonger l'expérience. Au-delà de la fête des utoPistes qui reviendra clôturer la saison, Mathurin Bolze et la compagnie Mpta sont à présent associés au Théâtre des Célestins. Aux frontières du théâtre, du cirque et de la danse, il compose ce nouveau spectacle en s'inspirant du travail de l'ethnologue et réalisateur Jean Rouch, père de l'ethno-fiction et de l'anthropologie visuelle. Comme lui, la compagnie place l'aventure humaine au centre du travail et de la création.

À *bas bruit*, c'est ainsi que se transmettent certaines épidémies, les idées rebelles à l'ordre établi, les sentiments naissants. C'est à bas bruit que la contagion avance, bien avant d'être nommée. À bas bruit, comme le récit de nos vies, à peine audibles dans le flux plus grand qu'elles composent. Autant de portraits kaléidoscopiques imprimant les fractions d'une époque.

Pour refaire le tour de nos mondes intérieurs, on recycle une roue de hamster à taille humaine, injonction à la course et à l'expérience antigravitationnelle. On recycle un tapis roulant, machine à avancer sur place en créant des failles temporelles. On recycle un mouchoir de poche, une plaque de tôle, un parachute, un drapeau de kraft, écrans des plus folles pensées. On recycle jusqu'aux traces, aux voix, aux empreintes de ceux participant à l'expérience, révélant ainsi les fragments d'une histoire en mouvement.



CHRONIQUES D'UNE HAINE ORDINAIRE

Textes de Pierre Desproges / Mise en scène Michel Didym

Avec Christine Murillo et Dominique Valadié

**Du 6 au 10
novembre**

Scénographie :

Laurent Peduzzi

Lumières :

Joël Hourbeigt

Costumes :

Christine Brottes

Adaptation musicale :

Mélanie Collin-Cremonesi

Son :

Alexandre Omé

Coproduction :

Théâtre de la Manufacture -

Centre dramatique national de

Nancy-Lorraine, La Pépinière - Paris,

Le Volcan - Scène nationale du Havre

« *Les gens malheureux ne connaissent pas leur bonheur* »

Pierre Desproges

C'est à la librairie de Théâtre Ouvert, en feuilletant les éditions Actes Sud Papiers, que j'ai vraiment découvert Pierre Desproges. Je ne l'avais jamais vu à la télévision. J'ai alors aimé furieusement, au-delà de l'homme, de l'acteur, du bouffon tragique : l'auteur.

L'interprète fulgurant totalement atypique qu'était Pierre Desproges a fait oublier qu'il était aussi un grand dramaturge. Comme si l'acteur et son génie faisaient écran à l'auteur.

C'est de cette passion pour son écriture qu'est né le spectacle *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, au Théâtre des Abbesses.

La lecture des Inédits que j'ai recherchés laissait apparaître un autre versant de l'auteur, plus ambivalent et sombre, plus complexe et lyrique parfois bêtement taxé de misogynie. C'est cette face méconnue de son écriture qui me donna envie de créer ce deuxième spectacle où je fais appel à deux grandes actrices pour modifier l'écoute de cet auteur, et ainsi révéler au public l'irrévérence et la violence comique de cette langue exempte de vulgarité.

Christine Murillo et Dominique Valadié, toutes deux singulières et inclassables dans le paysage théâtral français, nous font en-

tendre avec finesse et intelligence les subtilités et les paradoxes de Pierre Desproges à travers une langue stupéfiante faite d'enfance et de gravité.

Aujourd'hui, une nouvelle génération peut découvrir avec délice cette langue fracassante et jubilatoire où la pensée du monde et le regard acéré de Desproges mettent à nu nos aspirations. Il y a en effet dissection de nos fragilités.

Humour et politique sont teintés de gravité, nous sommes amenés à observer et comprendre l'inconfort des idées. Cette écriture est à la jonction de deux mondes, comme si elle provenait du classicisme français dans ce qu'elle a de plus écrit, et rejoignait soudainement une fulgurance presque insolente. Nous jouons ici avec une langue souple et pirouette à l'image du funambule à qui le vide ne fait pas peur, et risquant des raccourcis périlleux d'apparence arbitraire.

Pierre Desproges a le courage de la haine. Ce théâtre dont il nous parle lui-même avec force lucidité n'exclut personne. L'individuel et le collectif y ont place. Son écriture rend hommage à l'humanité en engageant sa splendeur et son horreur.

Michel Didym



CIRCUS INCOGNITUS

De Jamie Adkins

**Du 13 au 23
novembre**

Lumières :

Nicolas Descoteaux

Costumes :

Katrin Leblond

Musique :

Lucie Cauchon

Musicienne :

Anne-Marie Levasseur

Tout public
à partir de 5 ans

« Un homme qui a peur de parler en public fait tout ce qu'il faut – ou ne faudrait pas – pour y parvenir. Finalement, il va parler autrement ».

Jamie Adkins a commencé très jeune. À treize ans, il ravissait déjà les passants de San Diego (USA) grâce à son audace et à son humour des rues. Très vite, il a rejoint quelques cirques fameux pour aiguïser ses talents multiples : clown à moitié triste, jongleur, acrobate et fil-de-fériste. Aujourd'hui, c'est sur les scènes du monde entier qu'il développe ses talents de circassien poète : décalé et inadapté mais inventif et sensible.

Circus Incognitus est l'histoire d'un homme qui a quelque chose à dire, mais qui ne parvient pas à trouver les mots. Le personnage lunaire que joue Adkins est trop angoissé devant le monde, devant les gens, trop effrayé par le public. Le micro qui est devant lui, sur une scène presque vide, ne lui sert à rien. Alors il demande aux objets qui l'entourent de l'aider à dépasser sa peur, d'avoir la bonté de lui fournir des solutions pour qu'il puisse prendre la parole en public. Et des solutions, il y en a, c'est ce que le spectacle ne cesse de prouver. Parce que pour parler, souvent, bien peu de choses suffisent : des balles de ping-pong qui entraînent

Adkins, presque malgré lui, dans une jonglerie virtuose, une boîte sans fond d'où surgissent toutes sortes de choses excentriques, un fruit que lui lance le public et qu'il rattrape vaillamment, un fil mou et deux échelles qui lui permettent d'impressionnantes acrobaties – avec sauts périlleux et chutes non mortelles garanties – dans un final affolé. De toute façon, la leçon du spectacle n'est pas qu'il faudrait réussir, tout et toujours, par exemple parler, mais qu'il est plus important de continuer encore, d'essayer encore. Parce qu'on ne sait jamais de quoi l'on est capable avant d'avoir essayé.



LE GORET

De Patrick McCabe / Mise en scène Johanny Bert
Texte français Séverine Magois

Avec Julien Bonnet (acteur de la troupe permanente du CDN de Montluçon),
Morgan Romagny et Jean-Jacques Mielczarek (manipulations sonores et techniques)

**Du 20 novembre
au 1^{er} décembre**

Formes marionnettiques :
Judith Dubois

Production :

Centre dramatique national de
Montluçon

Coproduction :

Scène nationale de Dieppe

Avec le soutien de la Maison Antoine
Vitez - Imaginaire Irlandais et de la
Région Rhône-Alpes

Texte publié aux Éditions Espaces 34
pour la création en France

Création le 11 octobre 2012 au Centre
dramatique national de Montluçon

Le texte de Patrick McCabe met en jeu un personnage dont la mutation complexe vers l'adolescence a figé le langage dans l'enfance pour mieux affronter les dégradations de la vie. Son texte est aussi une formidable partition pour des acteurs : construit en séquences rapides, concises, où de multiples personnages se croisent, se répondent et constituent l'imaginaire dévorant de Frank. Lorsque j'ai lu le texte, j'ai été tout de suite frappé par ce double personnage enfant/adulte dans son écriture et sa langue, simple, si directe. Une sensation de tourbillon dans lequel se mêlent un attachement à ce personnage et un malaise certain, qui s'accroît au fur et à mesure du texte. Comme une rencontre intime avec la folie. Cet enfant nous sourit, mais son sourire est étrange, meurtrier, triste. Un enfant difficile, à l'émotivité malade qui raconte sa dérive inéluctable vers la violence. Son témoignage est plein de bruit et de fureur, émouvant et drôle sur les ravages de la solitude, la ségrégation sociale. Je souhaite donner corps à ce texte au travers d'un seul acteur qui s'adresse au public. Frank est seul en scène. Il raconte son enfance. Un enfant inadapté au monde qui l'entoure.

Nous suivons son histoire à travers le prisme de son regard. Regard violent parce que sans repères. Tout est jeu, tout est fuite en avant. Un enfant abandonné dans une vie brutale, sans prise avec la réalité, semblant marcher sur un muret étroit, attiré par le vide. Il va se cogner à la vie avec une inébranlable gaieté de vivre, jusqu'à ce que les entailles, trop nombreuses, creusent un abîme irrécupérable. L'humour qui se dégage du texte, ravageur parce qu'insolent, nous démunit. Pour moi, tous les personnages sont vus sous le regard de Frank. C'est son histoire et sa folie qui me fascinent et c'est bien à travers son corps qu'il me semble juste de retranscrire un amoncellement d'autres personnages. Il est Frank et présente à côté de lui P'tit Goret, figurine/poupée/pantin symbole de son enfance endeuillée. [...] L'acteur manipule à vue des formes marionnettiques constituées à partir de son corps. Il met en jeu, dirige, des objets ou des prothèses, qui parfois s'échappent de lui. Elles apparaissent, disparaissent, s'emparent de lui...

Johanny Bert



DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN 'TIS PITY SHE'S A WHORE

De John Ford / Mise en scène Declan Donnellan / Scénographie Nick Ormerod

Compagnie Cheek by Jowl

**Du 27 novembre
au 1^{er} décembre**

Metteur en scène associé :

Owen Horsley

**Collaboration à la mise en
scène et mouvement :**

Jane Gibson

Lumières :

Judith Greenwood

Musique :

Nick Powell

Production :

Cheek by Jowl

Coproduction :

Barbican - Londres,

Les Gémeaux - Scène nationale de

Sceaux, Sydney Festival

En anglais surtitré en
français

Les plus grandes compagnies internationales invitées aux Célestins permettent de découvrir les artistes majeurs de notre époque. Declan Donnellan et sa troupe ont déjà enthousiasmé par deux fois nos scènes avec leurs incarnations pures et intenses des drames de Shakespeare. Ils nous font cette fois redécouvrir un contemporain du maître anglais, avec la plus célèbre de ses pièces : *Domage qu'elle soit une putain...*

Adapté par Declan Donnellan, le drame sulfureux découle de l'amour passionnel de Giovanni pour sa sœur, Annabella. Il déclare sa passion dévorante et découvre qu'elle est partagée. Sublime et irrésistible, leur liaison s'embrase, allumant les feux du scandale qui les consumera, jetant l'huile sur les flammes du monde dogmatique, décadent, hypocrite et corrompu qui les entoure. Dans l'espace d'une chambre d'aujourd'hui, la mise en scène va à l'essentiel, forçant les contrastes entre la beauté vénéneuse des amants et la médiocrité de leur sort, entre cruauté et cynisme. Devant ce lit devenu l'écran de

la tragédie défilent des divertissements dansés et chantés qui transgressent énergiquement les codes. La scène d'adoration d'Annabella, portée aux nues comme une madone, ou l'entrée d'un prélat sur un air de salsa rendent par contraste le drame plus actuel et plus terrible. Acteurs, chanteurs, danseurs, ils sont douze sur cette scène, dans cette harmonie compacte et limpide d'une compagnie exceptionnelle, dont la puissance et l'intensité de jeu surprennent à chaque représentation.



J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

D'après le roman *Chicago* d'Alaa El Aswany
Adaptation et mise en scène Jean-Louis Martinelli
Texte français Gilles Gauthier

Avec Éric Caruso, Laurent Gréville, Azize Kabouche, Mounir Margoum, Luc Martin-Meyer, Sylvie Milhaud, Farida Rahouadj, Sophie Rodrigues, Abbès Zahmani

**Du 4 au 8
décembre**

Scénographie :

Gilles Taschet

Lumières :

Jean-Marc Skatchko

Son :

Alain Gravier

Costumes :

Karine Vintache

Production :

Théâtre Nanterre-Amandiers

Dans le cadre du projet international
de théâtre Frontières Liquides

Avec le soutien du programme culture
de l'Union Européenne (2007-2013)

et de la Région Rhône-Alpes

En collaboration avec l'Union des

Théâtres de l'Europe

Au cours des deux dernières années, je suis allé plusieurs fois au Caire, notamment pour rencontrer Alaa El Aswany dont je projetais d'adapter une partie de son œuvre au théâtre. Le soulèvement de ce printemps n'a fait qu'accélérer mon désir de tenter une traversée en compagnie de cet immense auteur annonciateur de tous les mouvements en cours. Nous avons débuté un premier travail d'approche avec une partie de la distribution (quatre acteurs sur les huit qui, à la fin, devraient être sur scène) qui s'est focalisée sur Chicago, où dans le microcosme d'un département d'université, l'auteur recrée une « little Egypt ». Les personnages de ce roman polyphonique se débattent entre deux mondes, dans une Amérique traumatisée par les attentats du 11 septembre et juste avant une visite du président Moubarak. Il sera certes question de système policier, de corruption, de désir de révolution mais le grand art d'Aswany est de rendre ces questions concrètes, de les faire traverser par la vie des couples qui en seront déchirés, écartelés. Ainsi donc, l'espace de la sensualité et

du désir est miné par le politique. L'exil peut-il se réenraciner ? Dans *Chicago*, deux mondes se font face, se mêlent : l'Égypte et les États-Unis d'Amérique dans un difficile dialogue amoureux porté par plusieurs couples d'hommes et de femmes.

Jean-Louis Martinelli

avril 2011

« Chaque fois que la place Tahrir a été occupée, ça a été un tournant pour l'Égypte. On vit une révolution, la troisième dans ce pays depuis 1919 ! On veut respirer, on veut une véritable société, sans corruption, sans violence. »

« Regardez autour de vous ! Une révolution, c'est comme une histoire d'amour, ça vous rend plus beau, plus heureux, plus courageux. Quelles sont les demandes de notre peuple ? La liberté, l'égalité, la justice ! Ça vous dit quelque chose à vous, les Français, non ? »

Alaa El Aswany



FESTEN... LA SUITE

De Thomas Vinterberg et Mogens Rukov
Texte français et mise en scène Daniel Benoin

Avec Pierre Cassignard, Paul Chariéras, Mélanie Doutey, Samuel Le Bihan,
distribution en cours

**Du 11 au 16
décembre**

Décor :

Jean-Pierre Laporte

Costumes :

Nathalie Bérard-Benoit

Lumières :

Daniel Benoin

Vidéo :

Paulo Correia

Production :

Théâtre national de Nice - Centre
dramatique national Nice Côte d'Azur
Les auteurs sont représentés dans les
pays de langue française par l'Agence
MCR, Marie Cécile Renaud, Paris,
en accord avec Nordiska.

Création le 28 septembre 2012 au
Théâtre national de Nice - Centre
dramatique national Nice Côte d'Azur

Daniel Benoin avait adapté en 2002 le film culte *Festen* qui frappait par son esthétique radicale et son sujet : la révélation pendant un déjeuner familial de l'inceste d'un père sur son fils, Christian. Le spectacle s'articulait nerveusement autour d'une table gigantesque, mêlant spectateurs et convives. Il nous rapprochait ainsi du drame intime de Christian et du déni face à cette révélation que personne ne veut entendre. La déflagration qu'elle provoque atteint pourtant des sommets jubilatoires de cruauté familiale délirante. Convaincus par l'expérience de la scène, c'est pour le théâtre que les auteurs du film ont écrit la suite inédite de *Festen*.

Dix années plus tard, on retrouve la famille à l'enterrement du père fautif : Christian et sa dignité oppressante, sa sœur à fleur de peau, son frère en gardien des apparences. Comme une plaie mal soignée, l'hémorragie familiale reprend sous le coup d'une nouvelle révélation. L'histoire se reproduit irrémédiablement, ramenant à l'origine du mal et à la responsabilité de chacun.

Avec une distribution éblouissante, Daniel Benoin replonge avec acuité dans les arcanes de ce drame acide et horriblement cynique. Il offre une véritable suite à la maestria cinglante du premier opus. On y retrouve la même atmosphère de proximité, comme si le passé connu des personnages nous les rendait plus familiers. La parole se libère ou s'étouffe, plus crûment et plus violemment dans ce bégaiement qui sidère le clan et le pousse plus loin dans la résolution de cette mystification familiale.



ALICE AU PAYS DES MERVEILLES DE LEWIS CARROLL

UN CIRQUE-POÈME

Dramaturgie Fabrice Melquiot / Mise en scène Renaud Cohen
Sur une idée de Brigitte Gruber

Avec la troupe acrobatique de Tianjin / Nouveau cirque national de Chine,
en collaboration avec le Gruber Ballet Opéra

**Du 18 décembre
au 1^{er} janvier**

Musique :

Christian Boissel

Son :

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Lumières :

Pascale Bongiovanni

Jeu de l'acteur :

Julie Vilmont

Costumes :

Laëtitia Oggiano

Coproduction :

Troupe acrobatique de Tianjin, avec le soutien du bureau culturel de la ville de Tianjin

Création en Chine le 25 août 2012 à Tianjin

Création en France le 22 novembre 2012 au Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Spectacle tout public

Alice au pays des merveilles suscite souvent chez les metteurs en scène de théâtre le désir d'une adaptation scénique. Davantage que la fable d'Alice ce sont sans doute ses personnages, les relations qu'ils entretiennent, et le langage qui fonde ces relations qui intéressent le théâtre. [...] Alice existe en nous comme un conte complexe, impossible à résumer, impossible à raconter. Chacun a une *impression* d'Alice. Une *empreinte*. C'est à partir de ces impressions, ces empreintes, que nous souhaitons élaborer notre projet. Alice, aujourd'hui. Alice, en Chine, aujourd'hui. Qui serait-elle, cette petite fille chinoise qu'on nomme Alice ? Qui serait le Lapin blanc dans une ville chinoise aujourd'hui ? Qui serait la Reine de Cœur, qui veut trancher la tête du premier venu ? Et comment le cirque peut-il traduire en corps et en mouvements, dans la grâce, la magie circassienne de leur rencontre, le langage de Carroll ? C'est une Alice urbaine, contemporaine, une Alice des grandes villes chinoises, qui nous intéresse. Car la ville est devenue le centre de la terre, nombril du monde, lieu de

tous les possibles. Alors oui à ses grands murs, si nombreux qu'on les dirait mobiles ; dans la scénographie que nous avons imaginée, ils le seront, multipliant les rues et les impasses, réduisant les espaces ou les agrandissant. Oui aux enseignes aux néons (stylisées), base de lumière, empreintes du livre, traces écrites : idéogrammes et mots en anglais pourront s'y mêler, les noms de certains personnages, une ou deux répliques emblématiques. Oui aux espaces étranges, indéfinis, qui deviennent bar de nuit, discothèque ou casino. Oui aux valets qui jonglent avec de la peinture et taguent les murs. Ainsi espérons-nous nous éloigner de l'imagerie carrollienne, usée par les représentations théâtrales et cinématographiques existantes, comme d'une forme de folklore chinois, qui nous intéresse moins que la capacité du cirque à concentrer le flux littéraire en images. Nous sommes convaincus que le talent des acrobates chinois doit leur permettre de raconter, à travers Alice, quelque chose de chacun dans la Chine d'aujourd'hui.

Fabrice Melquiot



COLLABORATION

De Ronald Harwood / Mise en scène Georges Werler
Texte français Dominique Hollier

Avec Michel Aumont, Didier Sandre, Christiane Cohendy, Éric Verdin, Stéphanie Pasquet,
distribution en cours

**Du 8 au 19
janvier**

Décor :

Agostino Pace

Lumières :

Jacques Puisais

Costumes :

Pascale Bordet

Son :

Jean-Pierre Prévost

Production :

Théâtre des Variétés &

Théâtre de la Madeleine

Collaboration joue sur le double sens du mot. Il évoque le travail qui réunit le compositeur Richard Strauss et l'écrivain Stefan Zweig autour de l'écriture d'un opéra, mais aussi l'attitude conciliante du musicien envers le régime nazi. Juif et conscient de l'embrasement du mal, Zweig hésite entre l'exil et le profil bas. Il admire Strauss tout en méprisant son attitude. Certain de son impunité, Strauss le soutient en lui proposant de collaborer à l'écriture du livret de *La Femme silencieuse*. Strauss ira jusqu'à braver la prohibition de tout nom juif au générique d'un spectacle, imposant le nom de Zweig sur l'affiche, entraînant l'interdiction de l'œuvre après seulement trois représentations triomphales.

« Œuvre juive », sera la sanction qui marquera la fin de cette collaboration. La pièce imaginée par Ronald Harwood raconte cette amitié équivoque de 1932 à 1934, date à laquelle Zweig quitte le pays. Les deux hommes resteront dévoués l'un à l'autre dans leurs parcours diamétralement opposés, Zweig se suicidant en exil avant la fin de la guerre, Strauss jugé en

1945 lors des procès de dénazification. La confrontation des deux génies offre à Didier Sandre et Michel Aumont deux partitions captivantes. Le premier donne à Zweig toute sa fragilité clairvoyante. Le second compose un Strauss complexe, que le désir de créer guide sur les rives de la compromission. C'est l'intimité de cette sublime rencontre que parviennent à recréer deux acteurs au sommet de leur art, avec force et simplicité.



Coproduction

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

Mise en scène Robert Lepage
De Sylvio Arriola, Carole Faisant, Nuria Garcia,
Tony Guilfoyle, Martin Haberstroh, Robert Lepage, Sophie Martin, Roberto Mori

Avec Sylvio Arriola, Nuria Garcia, Tony Guilfoyle, Martin Haberstroh, Sophie Martin, Roberto Mori

**Du 9 au 19
janvier**

Dramaturge :

Peder Bjrman

Assistance à la mise en

scène : Félix Dagenais

Musique originale :

Philippe Bachman

Scénographie : Jean Hazel

Conception des éclairages :

Louis-Xavier Gagnon-Lebrun

Conception sonore :

Jean-Sébastien Côté

Conception des costumes :

Sébastien Dionne

Conception des accessoires :

Virginie Leclerc

Conception des images :

David Leclerc

Production : Ex Machina, à l'initiative du Réseau 360°

Commandité par Luminato, Toronto Festival of Arts & Creativity

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon,

Teatro Circo Price - Madrid°, Ruhrtriennale,

Scène nationale de Sénart - La Coupole°,

La Comète - Scène nationale de Châlons-

en-Champagne°, Cirque Jules Verne &

Maison de la Culture - Scène nationale

d'Amiens°, Roundhouse - Londres°, Odéon-

Théâtre de l'Europe, Østre Gasværk

Teater - Copenhague°, Norfolk & Norwich

Festival°, International Stage at Gasverket

Stockholm°

°Membres du Réseau 360° qui rassemble des lieux

circulaires à vocation artistique

Production déléguée - Europe, Japon :

Richard Castelli (Epidemic)

Producteur pour Ex Machina : Michel

Bernatchez

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

Création le 9 mai 2012 au Teatro Circo Price

de Madrid

En anglais, français et
espagnol, surtitré en
français

Jeux de cartes

Le jeu commun : 52 cartes, 4 couleurs, 4 familles royales, 2 jokers.

Le tarot : 78 cartes, 4 symboles, 4 familles royales, 21 cartes d'arcane, 1 fou.

Les jeux de cartes comportent un ensemble de règles, de signes, de structures mathématiques ou numériques, de mythologies et, surtout, de personnages. En les combinant et les ordonnant, on peut créer autant d'histoires qu'il y a d'agencements possibles. C'est du moins l'intuition guidant Robert Lepage et ses collaborateurs dans le projet « Jeux de cartes ». Face à un tel éventail de possibilités, les créateurs se sont donc imposé un cadre que la structure même du jeu de cartes fournit : au terme du projet, il y aura quatre spectacles, *PIQUE*, *CŒUR*, *CARREAU* et *TRÉFLE*, explorant chacun un univers inspiré de l'atout qui le représente.

La recherche de l'origine des cartes mène invariablement au monde arabe. À la fois indépendantes et liées, les quatre parties de la tétralogie composeront un cosmos traitant de nos rapports – passés, présents et futurs –, de nos échanges et, parfois, de nos chocs avec la culture arabe.

Jeux de cartes 1 : PIQUE

La première partie, *PIQUE*, explore le thème de la guerre. L'action met en parallèle deux cités construites au cœur de deux déserts au moment où les États-Unis envahissent l'Irak. D'un côté, Las Vegas, caricature des valeurs du monde occidental ; de l'autre, Bagdad, bombardée par l'administration Bush au nom de la promotion de la démocratie.

Cette tour de Babel qu'est la capitale du jeu permet la rencontre de personnages d'origines et d'affinités diverses. Ils révéleront, le temps d'un séjour sur la *Strip*, l'identité multiple de la ville : royaume du *showbiz* et du clinquant, lieu de passage, carrefour multiculturel, endroit de toutes les permissions, point de rencontre entre richesse (parfois extrême) et pauvreté. Au-delà de la chance, du hasard et de la démesure, Las Vegas se dévoile aussi comme l'empire du faux, de la fuite et de l'étourdissement. À l'image d'une ville qui continue à divertir en pleine guerre, les personnages y mèneront d'intimes luttes avec leurs démons intérieurs, dans l'espoir de résoudre leurs propres contradictions.

Quelle sera l'issue de la partie : déchéance ou rédemption ? Les paris sont ouverts.

**HORS LES MURS
STUDIO LUMIÈRE 1**

Pôle PIXEL

24 Rue Émile Decorps

69100 Villeurbanne

www.rhone-alpes-studios.fr

LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE

Mise en scène et écriture Claire Dancoisne / Théâtre La Licorne

Avec Marie Godefroy, Nicolas Gousseff, Justine Macadoux, Nicolas Postillon,
Chloé Ratte, Maxence Vandeveld

**Du 22 au 26
janvier**

Musique :

Pierre Vasseur

Lumières :

Philippe Catalano

Création des marionnettes :

Hervé Lesieur

Costumes :

Francis Debeyre

Production :

Théâtre La Licorne

Avec le Théâtre du Peuple de Bussang et l'Institut International de la Marionnette, dans le cadre du programme de création et d'insertion professionnelle « Recherche et Expérimentation » de l'IIM, soutenu par la Région Champagne-Ardenne/ORCCA

Création le 1^{er} août 2012 au Théâtre du Peuple de Bussang

Tout public
à partir de 6 ans

Co-fondatrice du Théâtre La Licorne, artiste associée au Théâtre du Peuple de Bussang, Claire Dancoisne a le goût des paradoxes. Elle aime les petits spectacles grandioses, les péplums miniatures ou les vieillards adolescents. En 2001, elle créait *Le Bestiaire forain* qui fera le tour du monde en plus de 300 dates et portera la marque de fabrique du Théâtre La Licorne. Les spectacles de Claire Dancoisne, conçus pour aller à la rencontre des publics, sous des formes itinérantes ou modulables, dans des arènes portables ou des théâtres de poche, sont toujours fondés sur un foisonnement d'idées et d'objets, une interdisciplinarité qui mélange le cirque, l'opéra, le jeu, les marionnettes et un sens aigu de la rencontre, qu'elle suscite avant, pendant et après le spectacle. On se sent invité à traverser un monde de magiciens saltimbanques pour partager bien plus qu'un spectacle. Dans cette libre adaptation du *Bestiaire forain*, elle met en scène quelques vieillards fous furieux qui reprennent en main leurs vieux os. Ils entendent bien réaliser ce qu'ils ont toujours voulu faire : du cirque ! Arrogants,

alertes, triomphants sur l'arthrose et la morosité, ils sont prêts à en découdre avec l'éternelle jeunesse du cirque ! Ils reprennent les numéros qui avaient fait le succès du *Bestiaire*, comme le domptage de boîtes de sardines, d'une mante religieuse, de poissons, de rhinocéros, de cloportes, d'un requin, de moules, de lions ou de lucioles. Mais ils s'aventurent également dans de nouveaux défis face à un vautour, une poule, des mouches ou des lacets, et toute une cavalcade de curiosités de ferraille, pneumatiques et artisanales.



UNE PETITE DOULEUR

De Harold Pinter / Concept et mise en scène Marie-Louise Bischofberger

Distribution en cours

**Du 29 janvier
au 8 février**

Scénographie :

Bernard Michel

Vidéo, caméra :

Caroline Champetier

Lumières :

Roberto Venturi

Son :

André Serré

Production :

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Théâtre de la Ville - Paris

Création le 6 novembre 2012 au

Théâtre Vidy-Lausanne

Un couple est assis à l'intérieur de la maison au petit-déjeuner. C'est la journée la plus longue de l'année, dehors fleurissent les clématites et le chèvrefeuille. Une guêpe s'introduit et tourne autour de la confiture de Flora et Edouard qui se mettent à sa poursuite comme s'il s'agissait d'un ennemi mortel.

La paix ? Edouard la sent menacée : devant le jardin en pleine campagne se poste depuis plusieurs semaines un marchand d'allumettes qui n'a pas la moindre chance de vendre sa marchandise. Qui est cet étranger ? Sa présence est obsédante. Edouard, qui l'observe à longueur de journée, la sent comme « une épine dans les yeux ».

À tour de rôle, Edouard et Flora l'affrontent. Le marchand d'allumettes ne répond pas et son silence fait surgir en chacun des personnages ses angoisses, désirs et obsessions intimes. La présence du marchand d'allumettes est-elle réelle ou imaginée par chaque personnage, dans la solitude de cette journée, la plus longue de l'été ?

La pièce *Une petite douleur* de Pinter joue entre le réel et le métaphorique. Le passé n'y est qu'un souvenir imprécis qui prend le pas et le pouvoir sur le présent et qui peut le faire basculer.

Marie-Louise Bischofberger



LA MOUETTE

D'Anton Tchekhov / Mise en scène Frédéric Bélier-Garcia
Texte français Antoine Vitez

Avec Nicole Garcia, Ophélie Kolb, Agnès Pontier, Éric Berger, Magne-Håvard Brekke, Michel Hermon, Manuel Lelièvre, distribution en cours

**Du 30 janvier
au 10 février**

Scénographie :

Sophie Perez

Lumières :

Roberto Venturi

Costumes :

Catherine Leterrier

Production :

Nouveau Théâtre d'Angers - Centre
dramatique national Pays de la Loire

Le texte est publié aux Éditions Livre
de poche.

Création le 13 novembre 2012 au
Nouveau Théâtre d'Angers

« *Devant l'échec de tout rajeunissement et le chimérisme de toute innocence, l'homme, désespérant des miracles, se met à chanter.* »

Vladimir Jankélévitch, *L'Irréversible et la nostalgie*

Dans *La Mouette*, le rêve est toujours au plus proche, prêt à emporter chaque être vers le meilleur, mais les personnages, comme de grands oiseaux incapables de voler, demeurent dans ce décor, dans ce théâtre qui flétrit sur eux, en eux, au fil des actes et des années.

Tchekhov compose avec *La Mouette* un grand cabaret de l'existence, chaque personnage y va de son numéro. Chacun essaie d'être aimable, de faire l'aimable, tandis qu'au plus profond de lui ahanne la panique d'exister qu'on essaie de faire taire en babillant, braillant, chantant. Comme cet enfant qui, obligé d'aller chercher quelque chose à la cave, chante pour disperser les fantômes et les peurs.

Raconter *La Mouette*, c'est mettre en acte cette grande bataille immobile qu'est la vie où tout est toujours « déjà plus » ou déjà « trop tard ». Chacun poursuit un amour, une ambition, un rêve qui se dérobe quand nous croyons le tenir.

Joueurs maladroits, aussi riants que dramatiques, cherchant à capturer le charme évanouissant de l'existence.

Frédéric Bélier-Garcia



LA CHAMBRE 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont

Avec Pierre Giraud, Jana Klein, Ariane Lagneau, Philippe Quercy ou Michel Derville
(en alternance), Josée Schuller

**Du 12 au 22
février**

Collaboration artistique :

Laurent Stachnick

Collaboration

chorégraphique :

Olivia Grandville

et Benoît Lachambre

Scénographie et costumes :

Annabel Vergne

Lumières :

Philippe Lacombe

Son :

Fanny de Chaillé

Production :

Compagnie à vrai dire

Coproduction :

L'Avant-Seine, Théâtre de Colombes

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication,

la DRAC - Picardie, le Conseil régional de Picardie, le Conseil général de l'Oise, la Ville de Beauvais, le Théâtre national de Bretagne et l'ADAMI

« *Tout être vivant est un cri qui demande une autre lecture* »

Peter Handke

Tout a commencé par un choc : celui de rencontrer des personnes que la conscience de la mort, de leur propre mort, avait ouvertes à une autre conscience de vie. C'était dans un service de cancérologie, lors d'un atelier d'écriture que je menais avec la Scène nationale de Blois. Leur parole qui, dans un premier temps, m'avait déstabilisé m'a amené à m'interroger et me recentrer sur ce qui m'est essentiel.

S'est alors imposée une évidence : c'était ici qu'il faisait sens pour l'artiste que je suis de faire expression et création. J'ai donc pris la décision d'axer mon travail autour de différents ateliers d'écriture en milieu hospitalier fondés sur l'importance de la transmission. Depuis deux ans, des patients se disent dans l'idée de se donner à entendre, de donner à entendre ce que l'on tait trop souvent : la maladie qui modifie le regard porté sur son propre corps... qui opère certaines mutations dans la perception de l'essentiel et suscite parfois le désir de s'ancrer autrement dans l'instant.

Une fois ces témoignages recueillis, je les ai laissés résonner avec ma propre histoire pour m'inscrire pleinement dans un acte créatif. Car c'est bien dans une écriture théâtrale que je me suis engagé et non pas dans une pièce-reportage limitée à une accumulation de paroles de patients. Ce théâtre-là n'a aucun message moral à délivrer. Il invite chacun à porter un regard sur son quotidien pour reconsidérer ses propres priorités de vie.

Vincent Ecrepont



QUE LA NOCE COMMENCE

D'après Horatiu Malaele / Adaptation et mise en scène Didier Bezace

Avec Alexandre Aubry, Jean-Claude Bolle-Reddat, Sylvie Debrun, Daniel Delabesse, Thierry Gibault, Corinne Martin, Lisa Schuster, distribution en cours

**Du 14 au 22
février**

Écriture :

Jean-Louis Benoit

Collaboration artistique :

Laurent Caillon

Scénographie :

Jean Haas

Lumières :

Dominique Fortin

Costumes :

Cidàlia Da Costa

Production :

Théâtre de la Commune - Centre
dramatique national d'Aubervilliers,
en partenariat avec les Gémeaux -
Scène nationale de Sceaux

Coproduction : Nouveau Théâtre
d'Angers - Centre dramatique national
Pays de la Loire

Avec le soutien de la Région Rhône-
Alpes

Création le 27 novembre 2012 au
Théâtre de la Commune - Aubervilliers

J'ai tenté de fabriquer au cours des saisons qui se sont succédées, un répertoire de théâtre populaire dont les enjeux dramaturgiques se situent résolument au croisement de l'Histoire et de la vie intime des personnages. [...] Le courage leur est nécessaire, souvent ils n'en manquent pas, mais aussi la ruse et l'imagination. Ce sont deux qualités indispensables à leur survie, privés qu'ils sont des moyens qu'emploient les puissants pour asservir le monde.

C'est tout le sens du spectacle *Que la noce commence*. Ces villageois roumains récalcitrants à l'ordre nouveau de la Russie soviétique sont par nature des résistants ; ils le sont de manière insouciant et frondeuse comme des gamins toujours prêts au chahut. Leur humour et leur insolence sont des armes face à la brutalité omniprésente et invisible de l'occupant. Mais pour échapper à l'oppression et en contourner la dure réalité, il leur faut encore faire appel à leur imaginaire en créant une fiction qui leur permette d'être fidèles à eux-mêmes.

Que la noce commence, malgré son dénouement tragique, est une comédie ; les personnages nous séduisent par leur truculence, leur drôlerie, leur force d'invention, nous en sommes solidaires, avec eux, nous rions de l'absurde

tentative de domestiquer les forces de la nature en « éduquant » les cancre de l'Histoire, nous admirons leur imagination, nous pleurons leur prévisible défaite.

Au cœur de la comédie politique se cache en outre un sens profond qui m'incite à faire de ce projet le signe de ma démarche artistique depuis le Théâtre de l'Aquarium jusqu'à celui de la Commune d'Aubervilliers : *Que la noce commence* est aussi un hommage au théâtre. Comme ces acteurs italiens dont on dit qu'ils ont inventé mime et pantomime pour contourner les contraintes d'une censure de plus en plus rigoureuse et continuer à « parler » quand même sur le tréteau des places publiques, les villageois roumains réduits au silence par l'opresseur, réinventent un vocabulaire gestuel pour « parler » leur noce, résistants et poètes, ils sont le théâtre populaire, tour à tour tonitruant, farceur, silencieux et inventif.

Comédiens et gens du peuple sont ces « gens de peu », infiniment petits et fragiles, infiniment grands et forts, de cette force inattendue toujours réinventée et imprévisible, que craignent tant les puissants parce qu'elle est le germe de la révolte.

Didier Bezace,
mai 2011



Coproductio

FAHRENHEIT 451

De Ray Bradbury / Adaptation et mise en scène David Géry

Avec Quentin Baillot, Simon Eine, Gilles Kneusé, Marion Malenfant, Daniel Martin,
et la participation de comédiens amateurs, distribution en cours

**Du 19 au 23
mars**

Scénographie :

Jean Haas

Lumières :

Dominique Fortin

Costumes :

Cidàlia Da Costa

**Effets spéciaux,
pyrotechnie :**

Groupe F

Production déléguée :

Scène nationale de Sénart

Coproduction : Espace Malraux -

Scène nationale de Chambéry et de la

Savoie, Célestins - Théâtre de Lyon,

Théâtre de la Commune - Centre

dramatique national d'Aubervilliers,

T. d'Or (Théâtre)

Avec la collaboration du Théâtre de

la Commune - Centre dramatique

national d'Aubervilliers

Création le 16 janvier 2013 au Théâtre

de la Commune - Centre dramatique

national d'Aubervilliers

Adapter une œuvre littéraire, c'est répondre à la question : quel théâtre pouvons-nous en faire surgir ? Ray Bradbury met en scène une société qui pense avoir réglé, en brûlant tous les livres, le dangereux problème de la liberté de penser au profit d'une « disponibilité des cerveaux » à surconsommer et surtout ne pas souffrir.

Comment résister à cette société qui serait une dictature du divertissement, la plus surnoise des propagandes, favorisant la paresse mentale et la perte de la mémoire, méprisant la réflexion et gardant les êtres à distance afin de mieux les contrôler ? [...] Le chef-d'œuvre de Ray Bradbury me donne, d'un monde futur, une image troublante qui, superposée à celle de notre époque, a peine à ne pas se confondre... Un roman de science-fiction où la « fiction » nous apparaît parfois bien mince. J'ai donc conçu la narration en trois mouvements.

Le premier de ces mouvements fait entrer le public dans une vision cinématographique, parfois impressionniste, traitée en noir et blanc dans laquelle la narration est prise en charge par une voix-off. S'opère un glissement progressif vers un second mouvement où le personnage de Montag s'empare lui-même de cette narration conjuguée à la troisième personne du

singulier. Puis, comme pour s'approprier cette histoire, s'approprier son identité, sa mémoire, il finit par la conjuguer à la première personne du singulier. Le passage du « il » au « je » marque son entrée en résistance. Du statut de spectateur, il devient acteur.

Le troisième mouvement commence lors de sa fuite et de sa rencontre avec les Hommes-livres. Ce dernier mouvement est alors choral et propose une théâtralité à l'inverse du premier mouvement. Dans l'espace nu du théâtre, chacun de ces Hommes-livres vient continuer cette histoire dans une adresse directe au public ; chacun et ensemble, sans artifice, ils restituent et délivrent la parole du livre aux spectateurs comme des passeurs.

Dans chaque théâtre où le spectacle sera joué, je souhaite en amont mener un travail avec des publics amateurs, des élèves, des associations... sous la forme d'un atelier qui débouchera sur leur participation au spectacle. Ils viendront en effet rejoindre les acteurs du spectacle pour incarner ces Hommes-livres qui surgissent à la fin du roman. Ainsi dans chaque théâtre, la fin du spectacle sera différente et unique.

David Géry



AU BORD DE L'EAU

Texte, conception et mise en scène Ève Bonfanti et Yves Hunstad

Avec Ève Bonfanti et Yves Hunstad

**Du 26 mars
au 6 avril**

Production :

La Fabrique Imaginaire

Avec le soutien du Groupe des 20

Théâtres en Île-de-France, du Théâtre

d'O de Montpellier, du Centre culturel

transfrontalier Le Manège-Mons et

l'aide de l'Association Beaumarchais

et du Ministère de la culture de la
communauté française de Belgique,
service général des arts de la scène

Dans la salle, le public est là, en attente de théâtre. Dans les cintres, les personnages sont là, eux aussi. Ils n'attendent rien. Sur le plateau, deux chaises sagement posées derrière une table. Une femme et un homme s'emparent de l'enjeu de la soirée : *Au bord de l'eau* est une pièce en train de s'écrire et ils seront les auteurs et les personnages de la pièce.

« Nous sommes deux, une femme et homme. Nous nous sommes réunis dans l'univers du théâtre pour faire vivre sur la scène nos propres inventions, poussées par la nécessité de prendre la parole et fonder ensemble une écriture « jumellaire », féminine et masculine, à la fois double et apparemment unique. Fabricants de théâtre, arpenteurs d'imaginaires, nous pratiquons notre métier de jour en jour, de voyage en voyage, en tant que concepteur et acteurs de nos propres pièces. Sans lieu propre de répétitions, ni de représentations, nous nous déplaçons de théâtre en théâtre pour écrire, répéter, jouer, partager avec des publics de tout genre nos diverses créations. Durant plusieurs années, à travers différents spectacles conçus ensemble, nous avons créé une

esthétique, un style, une philosophie de création et de production qui détermine une façon de faire, une méthode de travail, un temps de recherche, un état d'esprit tout à fait singulier. C'est dans la pratique d'un travail constant et simultané sur l'écriture et le jeu en présence du public, que naît notre rapport à l'art du théâtre.

Pour nous, le lieu du théâtre est un espace consacré à la connaissance de la vie, à la poésie de l'univers, à l'apprentissage de ce qui nous meut, à la beauté de l'incertitude qui nous compose. Toute la question, pour nous, est de faire coexister, dans un même spectacle, la légèreté qui se libère du plaisir de jouer sur la scène, la métaphysique qui se dégagent de nos questions sur l'existence et l'inébranlable envie de vivre et d'aimer. Le temps présent est notre espace de création ».

Ève Bonfanti et Yves Hunstad



LOIN DE CORPUS CHRISTI

De Christophe Pellet / Mise en scène Jacques Lassalle

Avec Marianne Basler, Annick Le Goff, Sophie Tellier, Tania Torrens, Julien Bal,
Bernard Bloch, Brice Hillairet (distribution sous réserve)

**Du 26 au 30
mars**

Scénographie :

Catherine Rankl

Lumières :

Franck Thévenon

Bande son :

Daniel Girard

et *Serge Monségu*

Images :

Serge Monségu

Costumes :

Arielle Chanty

Production :

Théâtre des 13 vents -

Centre dramatique national

Languedoc-Roussillon Montpellier,

Compagnie pour mémoire

Coproduction :

Théâtre de la Ville - Paris

L'Arche est éditeur et agent théâtral
des textes représentés.

Création le 21 septembre 2012 au

Théâtre des Abbesses à Paris

Au cours d'une projection à la Cinémathèque française, Anne est envoûtée par une image, celle de Richard Hart, un jeune acteur américain des années quarante. Elle commence une enquête sur lui, une enquête qui couvrira toute une partie du XX^e siècle : de la chasse aux sorcières maccarthyste aux États-Unis à la chute du mur de Berlin et à l'ouverture des archives de la STASI... Deux hommes parcourent cette enquête ; l'obscur acteur Richard Hart et le célèbre et engagé Bertolt Brecht. Tous deux vécurent au même moment, dans la même ville ; l'un traverse avec intensité la première moitié du siècle, l'autre, l'acteur dont l'image cinématographique nous a laissés les traces, se fond en elle. Les personnages se bousculent dans cette grande fresque comme des passants dans une gare. Le théâtre de l'Histoire devient une salle des pas perdus. Il y a ceux, comme Brecht, conscients de leur situation, qui ne se laisseront pas manipuler, qui avancent droit devant eux, même s'ils se trompent. Et ceux, tel Hart, qui trahissent sans bien savoir pourquoi, agis par d'autres. Mais Hart ne se réduit pas à cela. C'est aussi une image fascinante sur un écran. Voilà, après celle de la place de l'individu dans l'Histoire, l'autre grande question de *Loin de*

Corpus Christi : comment expliquer la fascination qu'exercent sur nous les images et leur beauté ? Cela va d'un portrait de la Renaissance exposé au Louvre aux jeux vidéo d'aujourd'hui.

Entre vivre les dures contraintes de ce qui est, et s'évader par l'écriture dans ce qui n'est pas, ou plutôt dans ce qui est « autrement », c'est là que s'inscrit le théâtre de Christophe Pellet. Dans l'intranquilité des nouveaux protocoles qu'il s'invente entre le féminin et le masculin, dans le doux va-et-vient qu'il se ménage entre le royaume des morts et celui des vivants, il ne veut que célébrer l'instant contre la durée, le beau contre le trivial, l'invisible contre l'apparent, le caché contre le montré. « La réalité est un secret ; c'est en rêvant qu'on est près du monde ». De toutes les raisons que le spectateur a de découvrir un tel théâtre, de toutes celles que les metteurs en scène et les acteurs devraient avoir de le représenter et de le jouer, il n'en est peut-être pas de meilleure que celle que nous livre – indirectement – dans *Ouranis* le romancier Le Clézio. Elle appelle et éclaire toutes les autres.

Jacques Lassalle



CLÔTURE DE L'AMOUR

Texte, conception et réalisation Pascal Rambert

Avec Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et une chorale d'enfants

**Du 2 au 6
avril**

Scénographie :

Daniel Jeanneteau

Parures :

La Bourette

Musique :

arrangement d'Alexandre Meyer de la chanson Happe d'Alain Bashung et Jean Fauque, avec l'aimable autorisation des éditions Barclay/Universal ©

Lumières :

*Pascal Rambert,
Jean-François Besnard*

Production :

Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

Coproduction :

Festival d'Avignon, Théâtre du Nord - Lille

Le texte *Clôture de l'amour* est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Un couple clôture son amour en deux monologues qui vont au bout de leur pensée, deux longues phrases qui ne sauraient s'interrompre, manière de solder les vieux comptes et marquer dans une langue poussée à bloc le territoire des corps.

Clôture de l'amour est la fin d'une histoire bien sûr, quelque chose qui a à voir avec la séparation, celle d'un couple affolé qui tente de clore quelque chose : son histoire commune d'abord et qu'on voudrait solder sous l'effet de la colère et de la rupture.

Mais *Clôture de l'amour* serait aussi un début, celui où clore a aussi ce sens de circonscrire, ici l'espace propre à l'âme, celui qui fait de soi-même un territoire de chair à défendre, une parole décidément organique, chorégraphique même, où Stan et Audrey, les deux personnages qui se tiennent au bord du plateau, construisent des barbelés de mots répétés qui se nouent en grillage, faits d'expressions obsédantes qui font comme des vortex à l'intérieur des corps. Deux monologues donc qui ne sauraient s'interrompre

l'un l'autre, deux grilles de parole que seule peut-être la présence irruptive des enfants saura arrêter. Si j'allais au bout de ma pensée, dit Pascal Rambert, j'en parlerais comme d'une pièce de danse.

Danse mentale en quelque sorte qui met le mouvement invisible de l'âme et des nerfs sur la scène. D'ailleurs, il est possible que les corps ne bougent pas en vrai et pourtant qu'on ressorte de la salle avec le sentiment qu'ils n'ont fait que ça, bouger et se débattre à l'intérieur d'eux-mêmes, mais un intérieur devenu extérieur qui sera aussi, et surtout, notre capacité de projection – capacité presque holographique –, celle à créer du mouvement avec du langage, oui, du pur langage, comme si la scène ne voulait plus être autre chose que cette virtualité là, sans plus de substance que celle dont nous la chargeons.

Tanguy Viel



L'ÉCOLE DES FEMMES

De Molière / Mise en scène Jean Liermier

Avec Rachel Cathoud, Jean-Jacques Chep, Gilles Privat, Lola Riccaboni,
Alain Trétout, Ferat Ukshini, distribution en cours

**Du 9 au 21
avril**

Scénographie :

Yves Bernard

Costumes :

Coralie Sanvoisin

Lumières :

Jean-Philippe Roy

Son :

Jean Faravel

Production :

Théâtre de Carouge - Atelier de
Genève

Avec le soutien de la Fondation

Leenaards et de la Notenstein Banque
Privée SA

Comme Œdipe, Arnolphe porte la faille dans son propre nom ; Saint Arnoul étant considéré, depuis le Moyen-Âge, comme le patron des maris trompés.

Dès lors, toute sa vie semble tourner autour de cette question et de la tentative de contrer la fatalité. Il ira jusqu'à se débaptiser pour s'appeler Monsieur de la Souche ! Mais surtout, il fomentera un projet digne du docteur Frankenstein : acheter une enfant de quatre ans à ses parents désargentés pour l'enfermer ensuite dans un couvent, en donnant la consigne de l'élever dans l'ignorance, l'innocence et la naïveté.

Le vaniteux Arnolphe est persuadé d'avoir ainsi trouvé la parade aux frasques supposées des femmes en en choisissant une sotte et laide qu'on ne convoitera pas, qui le servira honnêtement et qui n'aura pas les moyens, de par son éducation atrophiée, de lorgner à droite et à gauche...

Mais comme Œdipe, à vouloir échapper à son destin, on s'y précipite aveuglément. Les sentiments n'ont pas besoin de leçons pour naître ; ils naissent, c'est tout ! L'Amour frappe Agnès et c'est du jeune Horace qu'elle s'éprend...

On assiste alors à une formidable course effrénée de cinq actes en vers, sans pathos, dans lesquels Arnolphe tente, en dépit de tous,

d'étouffer dans l'œuf le sentiment qu'éprouve celle pour qui il a tant investi.

La créature se retourne contre « son » créateur. Le bourreau devient victime de son propre stratagème. La naïveté de la jeune fille devient une arme contre le despotisme du bourgeois qui, à travers son argent, semblait pouvoir contrôler son monde. [...] Arnolphe est-il naïf, cynique ou bêtement stupide ? Doit-il apparaître comme un grotesque inoffensif ou un dangereux misogyne ? Je me garderai bien d'être manichéen : il est tout cela ! Complexe et versatile, comme tout un chacun. Comme est complexe d'ailleurs le lien qu'entretient Molière avec son œuvre : n'écrit-il pas *L'École des femmes* l'année de son mariage avec Armande Béjart, de vingt ans sa cadette, et fille de Madeleine, son ancienne maîtresse ? Molière joue sans concession avec sa biographie et brosse le portrait de personnages naïfs et cruels malgré eux.

Jean Liermier



Coproductio

LA LOCANDIERA

De Carlo Goldoni / Mise en scène Marc Paquien
Texte français Jean-Paul Manganaro

Avec Dominique Blanc, François de Brauer, Anne Caillère, Anne Durand,
Gaël Kamilindi, André Marcon, distribution en cours

**Du 7 au 19
mai**

Décor :

Gérard Didier

Lumières :

Dominique Bruguière

Costumes :

Claire Risterucci

Son :

Xavier Jacquot

Production :

Compagnie des Petites Heures

Coproduction :

Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, Théâtre de Caen, Théâtre de Neuilly-sur-Seine, Scène nationale de Sète, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Comédie de Picardie, Théâtre de Namur
Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

Création en janvier 2013 au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève

Comment raconter l'histoire de *La Locandiera*...? Comme dans beaucoup de pièces de Goldoni, c'est avant tout l'histoire d'une rencontre et des transformations que celle-ci provoque chez les différents personnages. Ici, on retrouve un Chevalier misogyne – qui a juré de ne jamais donner son cœur à une femme – et une aubergiste – qui fait le pari que cet homme finira par tomber à ses genoux. Mirandolina invente ainsi une comédie, elle veut montrer comment l'amour vient aux hommes. Mais, cette comédie va bientôt la dépasser, car elle-même tombera dans le piège de l'amour. On pourrait dire que *La Locandiera*, comme toutes les pièces de Goldoni, est une œuvre sur les variations infinies de la comédie de l'Amour. Sauf que cette pièce atteint une maturité et une profondeur toutes particulières. Dans son projet de réunir sur scène le Monde et le Théâtre, Goldoni développe un paysage extraordinaire, un paysage de l'humain saisissant. « Les deux livres sur lesquels j'ai le plus médité, et dont je ne me repentirai jamais d'avoir usé, furent le Monde et le Théâtre ». L'idée de mettre en scène une comédie de Goldoni m'est venue presque naturellement. Après avoir investi le théâtre de Marivaux, puis de Molière, aborder celui de Goldoni va m'entraîner vers une toute autre manière de

penser le monde, de penser la scène. Car, Goldoni ne cherche pas, comme Molière, à mettre en lumière les vices des hommes ou, comme Marivaux, à explorer le monde abstrait des sentiments. Il se penche sur l'humain pour y déceler sa part d'ombre. C'est une peinture vivante qui est projetée sur la scène, une peinture qui offre un champ d'exploration tout à fait particulier. On en a vu des mises en scène affectées, d'autres plus réalistes comme celles de Ronconi, ou plus tchekhoviennes comme celles de Strehler, certaines de ces représentations ont fait date. Mon envie de mettre en scène *La Locandiera* est née du souvenir du spectacle de Jacques Lassalle avec Catherine Hiegel, à la Comédie-Française, qui fut l'un des moments fondateurs de ma vie de spectateur et d'homme de théâtre. J'ai toujours eu un grand plaisir à revisiter ma propre mémoire et à la trahir aussitôt pour inventer de nouvelles lectures, de nouvelles projections imaginaires. Le théâtre n'est fait que de cela, de parcelles de mémoires qui laissent des traces, plus ou moins vives, et refont un jour surface dans le monde.

Marc Paquien
octobre 2011



CYRANO DE BERGERAC

D'Edmond Rostand / Adaptation et mise en scène Dominique Pitoiset

Avec Philippe Torreton, Maud Wyler, distribution en cours

**Du 22 mai
au 1^{er} juin**

Dramaturgie :

Daniel Loayza

Scénographie et costumes :

Katrin Michel

Lumières :

Christophe Pitoiset

Production déléguée :

Théâtre national de Bretagne -
Rennes

Coproduction :

Théâtre national de Bordeaux

Aquitaine, MC2:Grenoble, Les

Théâtres de la Ville de Luxembourg,

Espace Malraux - Scène nationale

de Chambéry et de la Savoie, Centre

National de Création et de Diffusion

Culturelles de Châteauvallon, Théâtre

de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène

nationale

Avec le soutien de la Région Rhône-

Alpes

Création le 5 février 2013 au Théâtre

national de Bretagne - Rennes

J'ai fait une rencontre stupéfiante : j'ai rencontré Cyrano. – Oui, j'enfonçai une porte ouverte... mais j'ai parlé de « rencontre », pas de « découverte » ! Même si, à vrai dire, il y a toujours un peu de découverte dans les vraies rencontres, quelque chose d'absolument inattendu, qui vous prend tellement au dépourvu qu'il ne peut s'ensuivre que de la nouveauté. Derrière la porte ouverte, un vaste espace inouï – au moins pour moi.

Que m'a-t-il donc dit, ce cher Cyrano ? Bien des choses, en somme... D'abord, il m'a fait penser à Alceste, frère atrabilaire et amoureux. Voilà un homme qui ne transige pas et qui dit toujours ce qu'il pense, quoi qu'il lui en coûte – carrière, succès, ou tout simplement sécurité et confort. Et Rostand a soin de nous montrer que la compromission peut prendre des formes très insidieuses. Cyrano s'abstient, bien sûr, de faire activement sa cour auprès des puissants. C'est bien le moins. Mais son exigence va plus loin. Même quand les puissants

font le premier pas, il préfère refuser la main qu'ils lui tendent. D'où l'autre grande tirade, acte II scène 6, moins célèbre, mais non moins brillante que celle des nez. La tirade des « non, merci ! » est une véritable ode à la gloire de l'indépendance, de l'autarcie, au risque de la solitude :

... se changer en bouffon
Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres
d'un ministre,
Naître un sourire, enfin, qui ne soit
pas sinistre ?
Non, merci. Déjeuner, chaque jour,
d'un crapaud ?
Avoir un ventre usé par la marche ?
une peau
Qui plus vite, à l'endroit des genoux,
devient sale ?
Exécuter des tours de souplesse
dorsale ?...
Non, merci. [...]

Dominique Pitoiset



Coproduction

YLAJALI

De Jon Fosse, d'après le roman *Faim* de Knut Hamsun
 Mise en scène Gabriel Dufay
 Texte français Gabriel Dufay et Camilla Bouchet

Avec Antoine Bataille, Gabriel Dufay, distribution en cours

**Du 22 mai
 au 1^{er} juin**

Musique :

Antoine Bataille

Décor :

Soline Portmann

Lumières :

Thierry Fratissier

Costumes :

Inès Dufay

Chorégraphie :

Corinne Barbara

Production :

Compagnie Incandescence

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de l'Apostrophe (Cergy-Pontoise)

Avec l'aide à la production de la DRAC

Île-de-France et le soutien de la

Maison de la Norvège (Paris)

Ce texte a reçu l'Aide à la création du

Centre National du Théâtre

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Ylajali est une pièce hors du temps, riche de l'écriture de Fosse et de l'univers imprévisible de Hamsun, emplie d'une « inquiétante étrangeté » pour reprendre le mot de Freud.

Aussi, il m'importe de travailler l'espace comme une sorte d'interzone entre la vie et la mort. Tous les détails pouvant sembler exotiques dans le livre, appartenant à une époque révolue, sont ici effacés au profit d'un cadre intemporel, où seuls restent les éléments essentiels à l'intrigue (le Jeune Homme, le banc, la couverture, le Vieil Homme, la Jeune Femme...).

L'auteur bouscule la structure du roman et use de diffractions spatio-temporelles pour nous entraîner dans un présent perpétuel : on ne sait plus si le narrateur vit vraiment ce qui lui arrive, s'il s'en souvient ou si cela a trait à des hallucinations de son cerveau malade. Cette pièce troublante questionne le spectateur à travers la *Faim*, véritable entité narrative et personnage principal, la *Faim* à la fois redoutée et recherchée.

[...] La scénographie tendra vers l'épure, avec pour références, les toiles de Léon Spilliaert et d'Edward Munch, entre réalisme et étrangeté, tracé des lignes et flou des figures.

Nous rechercherons avec les acteurs à investir l'espace par un jeu très physique : le langage du corps est décisif pour exprimer toutes les hésitations, les contradictions et les empêchements de la parole. [...] *Ylajali* est une pièce extrêmement tendue, imprévisible qui me paraît réclamer une radicalisation esthétique. Cet univers pictural et musical demande un traitement exigeant et inventif. Il me tient à cœur de bouleverser les perceptions du spectateur, lui faire douter de ce qu'il voit, le faire basculer d'un espace-temps à un autre. [...] Aujourd'hui, davantage que la crise de la société, c'est la crise de l'humain qui est préoccupante et qui m'interroge en tant que metteur en scène, le repli sur soi individualiste, la perte de repères et de valeurs telles que la solidarité, la compassion, l'empathie pour autrui...

Faim, renommée pour la scène *Ylajali*, rencontre assez électrisante entre l'univers imprévisible de Hamsun et l'écriture musicale de Fosse, s'offre à nous comme un grand cri d'effroi et de révolte porté sur le monde.

Gabriel Dufay



LA MAISON D'OS

De Roland Dubillard / Mise en scène Anne-Laure Liégeois

Avec Sharif Andoura, Sébastien Bravard, Olivier Dutilloy, Anne Girouard, Pierre Richard,
avec la participation de 30 comédiens amateurs

**Du 8 au 19
juin**

Scénographie et costumes :

Anne-Laure Liégeois

Lumières :

Marion Hewlett

Son :

François Leymarie

Production :

Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées

Coproduction :

Compagnie Le Festin, Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt

Création au Théâtre de l'Ouest Parisien le 23 mars 2013

Le spectacle apparaît aujourd'hui comme un hommage à Roland Dubillard, disparu en décembre 2011. Le projet était pourtant né de son vivant. Anne-Laure Liégeois avait justement choisi cette pièce pour honorer le talent d'un auteur trop peu joué, plus encore avec cette fascinante *Maison d'os*. La pièce traite à sa façon de rapports de force entre dominants et dominés, entre un maître et ses quarante valets. Autour du crépuscule de l'énigmatique vieillard omnipotent, l'intrigue proposée par Dubillard est une folle épopée, traversant des lieux improbables et irréels. Pièce drôle et déroutante, *La Maison d'os* est une fantastique énigme, foison-

nante d'images, d'allégories et de tournures brillantes. Rayonnant, Pierre Richard est le visage idéal de cette folie douce d'un homme, maître de son petit monde, à qui le mystère de sa propre fin échappe. Avec lui, toute la distribution trouve ce ton délicieux du rire intérieur permanent. C'est cette aventure intime que nous fait partager un texte dont l'humour, les paradoxes et les situations absurdes renvoient à des questions profondes. Dubillard s'en empare en achevant la pétrification de son personnage par un feu d'artifice, clin d'œil final de la jeunesse éternelle du dramaturge.



2^e édition

utoPistes

Carte blanche à la Cie Mpta - Mathurin Bolze

Le succès de la première édition des Utopistes ne pouvait rester sans lendemain. Vous pourrez donc découvrir en clôture de la saison 2012/2013, cette nouvelle carte blanche à la compagnie les mains, les pieds et la tête aussi, Mathurin Bolze et ses complices. Une fois encore, ils vous attendront dehors, vous accompagneront dedans, seront sur scène ou ailleurs, sous le ciel d'été. Un final festif et convivial pour une nouvelle saison de découvertes et de rencontres.

Désormais associés au Théâtre des Célestins, la compagnie Mpta et Mathurin Bolze poursuivent leurs invitations et continuent à nous faire découvrir leur univers, pour colorer les murs du théâtre d'autres pratiques, d'autres savoir-faire, d'autres émotions. Animés du désir de surprendre, explorer et expérimenter, ils aimeraient bien mêler dans un même mouvement (et dans un joyeux désordre) acrobates, musiciens, clowns, danseurs, cordelistes et trapézistes.

Les invitations sont lancées, le mystère demeure encore un peu.

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, compagnie Mpta

GRANDE SALLE

CÉLESTINE

DEDANS/DEHORS



© Christian Ganet



CARINE BRANCOWITZ

ILLUSTRE LA SAISON 2012/2013



Née en 1972, Carine Brancowitz réside à Paris. Elle a passé son enfance dans les forêts d'un château familial dans le centre de la France. Elle y partagea son temps entre la musique et la peinture. Très vite, Carine Brancowitz se consacre à la copie de toiles de maîtres, notamment Chardin et Jacob Van Es. À Paris, où elle s'installe à seize ans, elle étudie l'illustration à l'École Estienne pendant cinq ans et découvre les dessins d'Aubrey Beardsley et Andy Warhol. Elle débute sa carrière en 1996 comme graphiste dans une agence de communication parisienne. En 2001, elle se met à son propre compte, et change brutalement de direction en 2007. Elle choisit l'illustration. Elle collabore alors avec de nombreux magazines internationaux (Dazed & Confused, Nylon, Elle girl, Elle, Die Zeit, Madame Figaro, Marie Claire, Playboy, Arena, Avant Garde, Vogue, l'Officiel, Casamica...) et de grandes marques (Céline, Testoni, Silvera, Nokia...). Son amour de la musique l'a aussi conduite à travailler avec Sébastien Tellier, dont elle a illustré la pochette du single *Kilometer*.

BIENNALE DE LA DANSE

15^E
DU BIENNALE
DE LA
13 AU 30
SEPTEMBRE
2012 DANSE

Du 15 au 21 septembre 2012 - Création mondiale

aux Célestins, Théâtre de Lyon

Ce que j'appelle oubli

Chorégraphie Angelin Preljocaj

Texte Laurent Mauvignier, *Ce que j'appelle oubli* (Éditions de Minuit)

Pièce pour 8 danseurs

Ce que j'appelle oubli inspire à Preljocaj un nouveau plaidoyer. Soit un regard politique et poétique sur la tragédie du quotidien, sublimé par la géniale écriture du chorégraphe. Dans ce cruel récit sur la violence des rapports sociaux, un marginal est roué de coups à mort, juste pour avoir bu une cannette dans un supermarché. Saisi par la violence et la fulgurance de ce texte, Preljocaj apporte une nouvelle lecture à ce fait divers survenu à Lyon en 2009. Tout son univers est au service de cette rencontre entre la littérature et la danse : les phrases de Laurent Mauvignier jetées ou plutôt crachées par le corps se transposent dans des mouvements entre situations concrètes et abstraction. Le chorégraphe procède par métaphores pour restituer cette histoire de corps d'une grande sensualité entre des moments parfois doux ou d'une extrême violence.

Dimanche 16 septembre à 11 h

Gratuit en extérieur - Place des Célestins

Les danses solistes, Bali années 20

par la Troupe des artistes de Sebatu, Bali

Création 2012

Ballet Preljocaj - CCN d'Aix-en-Provence
Coproduction : Biennale de la danse de Lyon, Théâtre de la Ville - Paris
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Accueil : Célestins - Théâtre de Lyon, Biennale de la danse



ESPACE MALRAUX - CHAMBÉRY LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Jeudi 10 janvier 2013 à 20h30

Onzième

Mise en scène, scénographie François Tanguy

Avec Laurence Chable, Fosco Corliano, Claudie Douet, Muriel Hélary, Vincent Joly, Carole Paimpol, Karine Pierre, Jean Rochereau, Boris Sirdey

Portée par 9 comédiens, la dernière création de François Tanguy puise aux meilleurs : Dante, Shakespeare, Strindberg, Kafka et Dostoïevski avec plusieurs passages des *Démons*, mais aussi Beethoven, Bach, Purcell, Sibelius, Verdi, Schubert... Les tableaux fascinent, font rêver hors de raison et construisent au final un puzzle qui fait sens : la traversée d'un imaginaire européen hanté par le pressentiment de la catastrophe. De résonance en décalages, *Onzième* est une pièce d'actualité, un théâtre d'ombres qui exalte le poème d'un veilleur où serpente ce long fil qui relie tous les hommes.

Coproduction : Théâtre du Radeau - Le Mans, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Association Artemps - Dijon, Théâtre de Gennevilliers CDN, Festival d'Automne - Paris, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre Garonne - Toulouse

Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie :

67 place François Mitterrand - Carré Curial
73001 Chambéry
www.espacemalraux-chambery.fr

Dimanche 10 février 2013 à 16h

L'Enfant et les Sortilèges

Fantaisie lyrique en deux parties

De Maurice Ravel

Livret de Colette

Direction musicale Didier Puntos

Mise en scène Arnaud Meunier

Puni par sa mère parce qu'il n'a pas fait ses devoirs, un enfant trépigne de rage et s'en prend à tout ce qui lui tombe sous la main : tasse, théière, fauteuil, cahiers, chat, écureuil... Vient l'heure des sortilèges. Un à un, les objets brisés, les animaux meurtris se mettent à parler. À travers leurs remontrances ou leurs plaintes, l'enfant prend conscience des tortures qu'il a infligées, et le spectateur assiste à l'éveil d'une conscience morale. Écrit entre 1919 et 1925, *L'Enfant et les Sortilèges* est le fruit d'une étonnante collaboration entre Ravel et Colette. L'ouvrage, chef-d'oeuvre unique par sa concentration et sa poésie, oscille entre rêverie néo-classique et revue des années folles.

Nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence 2012 et de l'Académie européenne de musique. En coproduction avec le Théâtre du Jeu de Paume et l'Opéra de Dijon
Coproducteur associé : La Comédie de Saint-Étienne (Centre dramatique national)

La Comédie de Saint-Étienne / Théâtre Jean Dasté

7 avenue Émile Loubet
42048 Saint-Étienne Cedex 1
www.lacomédie.fr

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE - OULLINS

Du 19 au 23 février 2013 à 20h

Tu tiens sur tous les fronts !

D'après *Écrits poétiques* de Christophe Tarkos

Conception, musique et mise en scène Roland Auzet

Avec Pascal Duquenne et Hervé Pierre (Sociétaire de la Comédie-Française)

Deux hommes face à face. Face à leurs différences et face au monde. Ce sont des gens fabuleux, drôles, décapants, et talentueux... Tarkos ? Une textualité sans extériorité, une langue bouclée dans la négociation de deux êtres pour, une fois de plus, nous ré-interroger et chercher à comprendre le sens de nos courses infinies. Deux hommes autour de « mécaniques textuelles » comme autant de « Rubik's cube » poétiques à résoudre. C'est l'histoire d'une rencontre, d'un choc entre deux mondes, clown blanc et Auguste, l'ordre et le désordre. Pour l'un, se créer un personnage, risquer son identité, risquer de perdre les pédales... Pour l'autre faire avec l'envie ou s'adapter à ce qu'on attend de lui... Au résultat, la question sur le plateau pourrait être aussi de prendre en charge un être « autre ». Risquer au résultat de recevoir plus que ce qu'on arrive à donner...

Production déléguée : Théâtre de la Renaissance, Scène conventionnée théâtre et musique Oullins-Grand Lyon

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne, Act-Opus, Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers

Théâtre de la Renaissance

7 rue Orsel - 69600 Oullins

www.theatrelarenaissance.com



Pascal Duquenne

© Alexandre Aubert



Hervé Pierre

© Cosimo Mirco Magliocca

CONNECTEZ-VOUS !

www.celestins-lyon.org

Ressources - services en ligne - réseaux sociaux - application smartphones

Parce qu'internet est devenu un outil formidable de partage des ressources et de médiation du spectacle vivant, nous enrichissons chaque saison notre site web pour mieux répondre à vos attentes et susciter votre curiosité !

EN UN CLIC, ACCÉDEZ À UN ESPACE INTERACTIF

Suivez toute l'actualité du Théâtre : programmation, tournées, créations... Partagez toute notre actualité avec vos réseaux. Recherchez des informations spécifiques grâce à nos espaces profilés. Téléchargez des contenus pour aiguïser votre curiosité.

Sens Interdits / Festival international de Théâtre

En attendant la 3e édition, suivez l'avancée de la programmation et revivez tous les moments forts de 2011 !

Mémoire des Célestins, plus de 100 ans d'histoire théâtrale à travers des documents d'archives

Traversez l'histoire des Célestins au gré des photos, affiches, programmes, maquettes de costumes, etc. Plus de 5 000 documents sont ainsi proposés pour illustrer les 3 700 spectacles actuellement renseignés. Participez à ce projet en nous envoyant vos données, anecdotes...

Visite virtuelle du théâtre en 360°

Une visite comme si vous y étiez ! Huit parcours commentés en 360° plein écran vous sont proposés pour découvrir les espaces du théâtre.

Blog

En coulisse, sur le plateau, en répétition, partagez la vie du théâtre.

BILLETTERIE EN LIGNE

Pour vous abonner, téléchargez et adressez-nous votre bulletin d'abonnement par courrier.

Réservez et imprimez vos places à domicile en toute liberté. Pour vous rendre aux Célestins, covoiturez grâce à www.covoiturage-pour-sortir.fr

RESTEZ INFORMÉS...

Application smartphones : Téléchargez notre application sur l'Apple store et Google Play.

Newsletter : Inscrivez-vous sur notre site et recevez chaque mois nos informations, offres, événements.

Réseaux sociaux : Devenez fan des Célestins sur Facebook, suivez-nous sur Twitter...

Sites de partage : Partagez vos photos et vidéos via YouTube et Flickr.

Commentez, réagissez, proposez, nous sommes à votre écoute !

NOUVELLE FORMULE D'ABONNEMENT
De bonnes raisons de s'abonner...

ABONNEMENT

Plus économique, plus simple et plus souple, découvrez cette saison la nouvelle formule d'abonnement.

- Des tarifs plus attractifs : jusqu'à 47 % de réduction
- Un accès à l'ensemble de la programmation
- Un libre choix du nombre de spectacles (4 minimum)
- Un budget maîtrisé, grâce au tarif à la place
- Une priorité de réservation
- Des facilités de paiement pour toute commande antérieure au 21 septembre
- Des invitations pour des rencontres, débats...

ABONNEMENT CÉLESTINS

NOUVEAU !

Choisissez autant de spectacles que vous le souhaitez (4 minimum) dans l'ensemble de la programmation dont *Mort d'un commis voyageur* et au moins 2 spectacles Découverte*.

**Dommage qu'elle soit une putain, J'aurais voulu être égyptien, Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Jeux de cartes 1 : PIQUE, Que la noce commence, Fahrenheit 451, Loin de Corpus Christi, Clôture de l'amour*

LES CÉLESTINS, UN THÉÂTRE AU CŒUR DE LA CITÉ

Riche de 200 ans d'histoire, le Théâtre des Célestins est, au cœur de la cité, un haut lieu du spectacle vivant qui, chaque saison, poursuit sa volonté de faire découvrir au plus grand nombre la vitalité du répertoire théâtral actuel. Théâtre de découverte, de partage, théâtre engagé au service d'une culture pour tous, les Célestins accompagnent les publics à travers différentes actions.

UN LIEU DE PARTAGE

Le monde du théâtre est un univers vaste et complexe dont le public ne perçoit que l'une des facettes : les représentations. Elles sont l'aboutissement de parcours humains et de savoir-faire techniques et artistiques spécifiques. Pour découvrir ces dimensions du spectacle vivant, les Célestins proposent différents temps forts :

Visites

Elles offrent un parcours dans le temps, l'histoire et les espaces du théâtre. Entre côté cour et côté jardin, elles dévoilent quelques-uns des mystères cachés derrière le rideau de scène. De la Célestine à la Grande salle à l'italienne, en passant par le foyer des artistes, le visiteur découvre un lieu unique ainsi que tous les métiers de la scène.

Contact pour les visites de groupes : Marie Rousset 04 72 77 48 63 / marie.rousset@celestins-lyon.org

Pour les visites individuelles, l'Office de Tourisme programme plusieurs rendez-vous chaque trimestre.

Renseignements : 04 72 77 69 69 / www.lyon-france.com

Pourparlers

Actualités, réflexions politiques ou sociologiques, enjeux culturels et artistiques, histoire et civilisation : en écho à la programmation des Célestins, les pourparlers réunissent artistes, chercheurs, journalistes et spectateurs pour échanger et débattre.

Rencontres

Elles donnent la chance et le plaisir de dialoguer avec les équipes de création : auteurs, dramaturges, metteurs en scène, comédiens... Ces moments d'échanges sont précieux, appréciés des artistes et du public.

Répétitions

Plusieurs fois par saison, des répétitions permettent au public de suivre en direct le travail des metteurs en scène, des comédiens, des créateurs son et lumière... Être invité à cette étape du processus de création favorise la compréhension d'une œuvre théâtrale et rend compte du niveau d'exigence de chaque membre de l'équipe.

Renseignements : 04 72 77 40 40

Retrouvez ces actions sur

www.celestins-lyon.org / rubriques Actions et Publics



UN LIEU DE TRANSMISSION

Comité de lecture lycéen

Depuis neuf ans, chaque saison, une trentaine de lycéens de l'agglomération lyonnaise se retrouvent régulièrement aux Célestins pour découvrir des écritures théâtrales nouvelles.

D'Edward Bond à Wajdi Mouawad, de Jean-Claude Grumberg à Roland Schimmelpfennig, de Dorothée Zumstein à Pauline Sales, les auteurs portés à leur connaissance sont emblématiques des formes et des styles de textes du théâtre d'aujourd'hui.

Choisies en écho à la programmation, les pièces, souvent complexes et exigeantes, suscitent des questionnements et ouvrent des pistes de mise en espace... Les lycéens accordent plus de 30 heures hors du temps scolaire au travail de lecture et d'analyse conduit par des comédiens professionnels.

Pour la 10^e édition, nous réunirons au printemps 2013 des lycéens, des collégiens, des étudiants. En complicité avec des auteurs de la saison, nous inventerons une forme inédite de mise en jeu collective, affirmant une nouvelle fois la vitalité des écritures contemporaines ainsi que notre engagement constant à les transmettre aux jeunes générations.

Ateliers

Chaque saison, les Célestins proposent des ateliers ou des stages menés par les artistes associés à la saison.

En 2011/2012, les Célestins ont par exemple proposé des ateliers d'initiation au cirque autour de *Chouf Ouchouf*, une master class menée par Lev Dodine, directeur du Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg et un atelier d'écriture et de jeu avec Claudia Stavisky et Nathalie Fillion.

En 2012/2013, d'autres moments conçus dans cette démarche de transmission jalonnent la saison en complicité avec Claudia Stavisky, Mathurin Bolze...

UN LIEU DE SOLIDARITÉ

Depuis 2001, les Célestins ont inscrit au cœur de leur projet artistique la démocratisation culturelle. Différentes actions d'accompagnement des publics sont ainsi mises en oeuvre pour permettre au plus grand nombre d'accéder à la diversité des textes et des formes proposées dans la programmation.

Les Célestins sont signataires de la **Charte de Coopération Culturelle**. Elle est, à Lyon, l'axe de mobilisation des grands équipements sur le volet culture de la « politique de la ville » [retrouvez la charte sur www.polville.lyon.fr]. Dans ce cadre, les Célestins se sont engagés sur une dynamique de développement territorial avec le quartier des Cités sociales de Gerland et autour de différentes thématiques : *Culture et Insertion, Culture et Prison, Culture et Handicap*.



© Christian Ganet

Renseignements : 04 72 77 40 40

Retrouvez ces actions sur

www.celestins-lyon.org / rubriques Actions et Publics



UN THÉÂTRE ACCESSIBLE

Les Célestins portent une attention particulière aux spectateurs déficients moteurs et sensoriels, en leur dédiant des moyens humains et techniques spécifiques pour une véritable accessibilité, quel que soit le handicap.



PUBLIC HANDICAPÉ MOTEUR

Le théâtre est à quelques mètres de l'ascenseur du parking des Célestins. Le déplacement en fauteuil est facilité par la rampe d'accès qui conduit à la porte d'entrée réservée aux personnes à mobilité réduite au 4 rue Charles Dullin, sur le côté du théâtre. L'accès en salle est possible depuis l'ascenseur côté Charles Dullin. La Grande salle et la Célestine sont conçues pour un accueil de spectateurs en fauteuil, qu'ils viennent au théâtre seuls ou en groupe. Des toilettes adaptées sont accessibles dans l'Atrium, à proximité de l'orchestre dans la Grande salle et près de la Célestine.



PUBLIC SOURD ET MALENTENDANT

Les spectateurs déficients auditifs peuvent bénéficier d'amplification sonore dans les deux salles. 25 casques et boucles magnétiques individuelles sont mis à la disposition du public, gratuitement, sur l'ensemble de la programmation. Ils permettent d'amplifier le son des spectacles pour les personnes souhaitant un léger soutien auditif ou pour celles qui sont munies d'une assistance auditive (à régler en position T).

Spectacles en langue étrangère, surtitrés pour tous

Du 27 novembre au 1^{er} décembre

Domage qu'elle soit une putain (p. 15)

Du 9 au 19 janvier

Jeux de cartes 1 : PIQUE (p. 20)

Spectacles visuels

Du 9 au 27 octobre

À bas bruit (p. 11)

Du 13 au 23 novembre

Circus Incognitus (p. 13)

Du 18 décembre au 1^{er} janvier

ALICE au pays des merveilles DE LEWIS CARROLL, un cirque-poème (p. 18)

Du 27 au 30 juin

utoPistes (p. 35)



PUBLIC AVEUGLE ET MALVOYANT



En collaboration avec Accès Culture
www.accessculture.org

Spectacles proposés en audiodescription

Mercredi 5 décembre à 20h

J'aurais voulu être égyptien (p. 16)

Dimanche 3 février à 16h

La Mouette (p. 23)

Jeudi 21 février à 20h

Que la noce commence (p. 25)

Dimanche 26 mai à 16h

Cyrano de Bergerac (p. 32)

Spectacles conseillés au public non-voyant

Des spectacles, sans audiodescription, sont recommandés, du fait de leur simplicité scénographique ou du nombre restreint d'artistes sur le plateau :

Du 6 au 10 novembre

Chroniques d'une haine ordinaire (p. 12)

Du 12 au 22 février

La chambre 100 (p. 24)

Du 26 mars au 6 avril

Au bord de l'eau (p. 27)

Du 2 au 6 avril

Clôture de l'amour (p. 27)

ACTIONS CULTURELLES SPÉCIFIQUES

Au-delà des dispositifs mis en place pour les représentations, le théâtre propose au public handicapé des moments de découverte, de rencontres et de pratique artistique.

Des **visites** du théâtre sont organisées pour des petits groupes avec, si nécessaire, un interprète (pour les personnes sourdes pratiquant la LSF ou le LPC).

Cette saison, les Célestins envisagent d'ouvrir leurs portes à un **atelier** théâtre monté en collaboration avec l'association Apridev.

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Avec une programmation éclectique d'une grande exigence artistique, les Célestins sont un lieu de création incontournable, d'une dimension nationale et internationale.

Devenir mécène des Célestins, c'est donner la possibilité au plus grand nombre de partager la diversité des propositions artistiques programmées, de développer les actions d'accompagnement et de médiation menées avec différents publics mais aussi de s'engager auprès des artistes pour favoriser la création et l'émergence de nouvelles formes.

Pour les entreprises qui souhaitent communiquer d'une façon originale auprès de leurs clients et collaborateurs, le

mécénat culturel est devenu une solution particulièrement appropriée.

Au-delà d'une déduction fiscale très avantageuse, il permet l'élaboration de projets adaptés aux objectifs de chacun autour d'actions choisies : soirées prestigieuses, visibilité sur les outils de communication, organisation d'opérations pour les équipes, clients...

Nous sommes à votre disposition pour construire un projet adapté à vos attentes.

Contact : Auxane Dutronc

auxane.dutronc@celestins-lyon.org

MÉCÈNES



Membre fondateur
La Banque Rhône-Alpes



Membre associé
Duflos & Cartigny



Mécène
de compétence



Mécène
de projet

PARTENAIRES

Antoine & Lili ^{PARIS}



SOIRÉES PRESTIGES

Dans le cadre privilégié des Célestins, vivez une soirée unique en compagnie de vos invités !

La formule « Soirée prestige » permet aux entreprises d'organiser un événement sur-mesure en proposant : des places de spectacle groupées en 1^{ère} série réservées en priorité, la mise à disposition d'un espace choisi, avant ou après la représentation, pour organiser un cocktail personnalisé, un accueil et un accompagnement privilégié des invités, la mise en place d'une signalétique à l'image de la société organisatrice de l'événement.

Forfait par spectateur* : 60 € (groupe à partir de 40 spectateurs)

Forfait par spectateur* : 65 € (groupe inférieur à 40 spectateurs)

*hors coût du cocktail

Contact : Catherine Fritsch
catherine.fritsch@celestins-lyon.org

Retrouvez ces propositions sur
www.celestins-lyon.org / rubrique Entreprises



CÉLESTINS PRATIQUE

RENSEIGNEMENTS

- Place des Célestins - Lyon 2^e
Du mardi au samedi de 12h15 à 18h45
Tél : 04 72 77 40 00 de 13h à 18h45
- Sur Internet www.celestins-lyon.org



HORAIRES DES SPECTACLES

Ouverture des portes du théâtre
une heure avant le début de la représentation.

Grande salle

Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h
Relâche le lundi

Salle Célestine

Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30
Relâche le lundi

Pour les relâches et horaires particuliers, renseignements au théâtre, au 04 72 77 40 00 ou sur notre site Internet.

COMMENT VENIR ?



Célestins, Théâtre de Lyon

Métro lignes A et D, station Bellecour

Bus C5, C9, C10, C12, C20 / C20E, 14, 15, 15E, 27, 31, 35, 40, 88, S1 (toutes les informations sur www.tcl.fr)

Stations Vélo'v à proximité

2013_Célestins, côté nord de la place, vers l'ascenseur

2014_Jacobins, 6 rue Jean de Tourne, angle rue Édouard Herriot

2036_Place Gourjus, sur les quais des Célestins

2024_République, Maupin

2026_République, Paufigue

www.velov.grandlyon.com

Parkings Célestins, Saint-Antoine, République, Bellecour, Saint-Jean et Saint-Georges.

Covoiturage grâce au site

www.covoiturage-pour-sortir.fr



Studio Lumière 1 - Villeurbanne

Métro ligne A, station Cusset

Bus 11, C3 arrêt Cyprien Léon Blum

Tramway T3, station Gare de Villeurbanne

En voiture 24 rue Émile Decorps 69100 Villeurbanne



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI

Pour déguster des plats maison associés à une belle sélection de vins de pays, dîner sur le pouce ou juste boire un chocolat chaud accompagné d'une pâtisserie, toute l'équipe du Bar L'Étourdi vous accueille une heure avant et après les spectacles.



POINT LIBRAIRIE

En collaboration avec la librairie Passages, nous vous proposons un choix de textes en relation avec la programmation (texte des pièces, biographies...).



ASCENSEUR

Un ascenseur, accessible côté rue Charles Dullin, vous permet de rejoindre le hall d'accueil, la Grande salle (orchestre et corbeille), la Célestine et le bar L'Étourdi.

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

tél. 04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org

Login : presse

Mot de passe : presse

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Directeurs : Claudia Stavisky et Patrick Penot assistés de Chantal Demonet (administration) et de Mathieu Gerin (artistique)

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Secrétaire générale : Chantal Kirchner assistée de Catherine Fritsch

Responsable presse : Magali Folléa

Relations publiques : Marie-Françoise Palluy, Didier Richard, assistés de Marie Rousset

Chargée de relations publiques : Sandrine Julien

Responsable communication et relations extérieures : Auxane Dutronc

Chargée de communication : Delphine Querbes

Webmaster : Marjorie Pingeon-Brisson

Responsable de la billetterie : Alexandra Faure-Tavan

Équipe billetterie : Marine Maury, Karine Michaud, Sandrine Zennad, Bénédicte Geslin

Responsable de l'accueil : Nadia-Suzanne Lobet-Bedjedi

Chef de salle : Aurélien Métral

Standardistes : Dalila Dardiche, Myriam Giraud

Agent de liaison : Stéphane Schapman

PRODUCTION

Directeur de production / conseiller à la programmation : Marc Lesage

Chargée de production : Aliaksandra Startsva

Chargée de logistique : Virginie Mathieu-Merjanov

ADMINISTRATION / FINANCES

Responsable administratif, financier et RH : Olivier Crouzet

Gestionnaire comptable : Émilie Martinez

Régisseur-comptable : Brigitte Piacentino

TECHNIQUE

Directeur technique : François Revol

Régisseurs généraux : Robert Goulier, Joseph Rolandez assistés de Sandrine Ranger

Responsable bâtiment : Gérard Protière

Agent de maintenance : Nasser Hallaf

Responsable plateau : James Alejandro

Régisseurs plateau : Laurent Patissier, Bruno Rey

Machinistes : Michel Brunier, Gérard Viricelle

Machinistes cintriers : Gilles Demarle, Jérôme Lachaise, Yannick Mornieux, Bertrand Pinot

Machiniste accessoiriste : Jean-Stephan Moiroud

Apprentie régie plateau : Elvire Tapie

Responsable son/vidéo : Sylvestre Mercier

Régisseur son/vidéo : Slim Dakhlaoui

Chef électricien : Jean-Louis Stanislas

Adjoint au chef électricien : Daniel Rousset

Régisseur lumières : Mustapha Ben Cheikh

Électriciens : Alain Giraud, Frédéric Donche

Responsable habillage-couture : Bruno Torres

Habilleurs-Couturiers : Aurore Crouzet et Florian Emma

Gardiens : Franck Amoi, Abel Billong, Bougouma Fall

ainsi que les équipes d'accueil et les équipes intermittentes des Célestins, Théâtre de Lyon.

Illustrations : Carine Brancowitz

Textes : Stéphane Lebard

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : tél. 04 72 77 40 00
www.celestins-lyon.org

4 rue Charles Dullin • 69002 Lyon
Administration : tél. 04 72 77 40 40